

L'ÉGLISE SAINT PAUL DE PY

PARTIE II

IV

LE CULTE



Le Christ

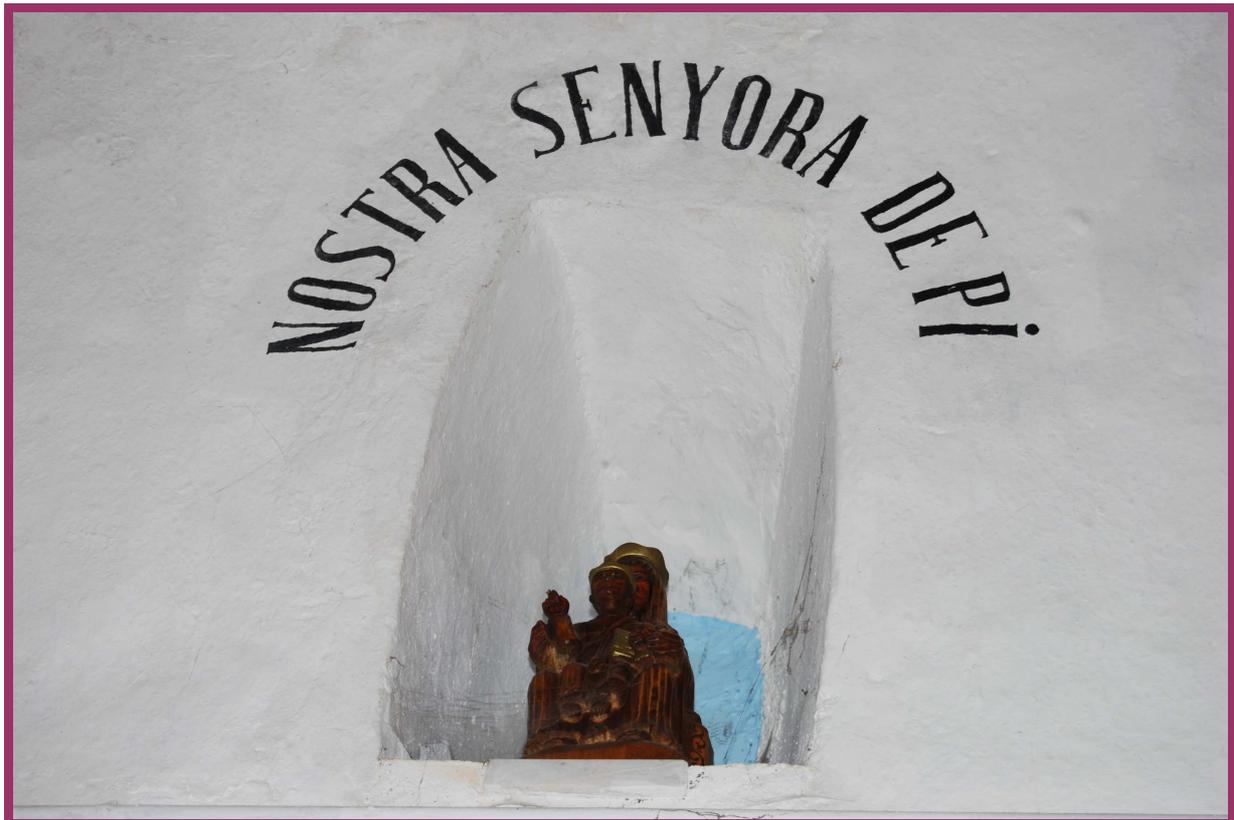
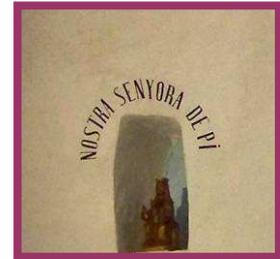


Cadre mural

* *
*

Nostra Senyora de Pi

A l'intérieur de l'église Saint Paul de Py, au-dessus du portail de l'église se trouve une petite niche. Elle abritait une statue de la Vierge debout dédiée au village de Py ; la statue en place, en position assise, n'est pas celle d'origine, cette dernière a disparue.



Nostra Senoyra de Pi

* *
*

Saint Paul de Tarse

Saint Paul est le patron du village de Py.



Statue placée au dessus du bénitier de marbre à l'entrée de l'église

* *
*



Tronc de Saint Paul et détails - Angelots

* *
*

Statue de Saint Paul - retable



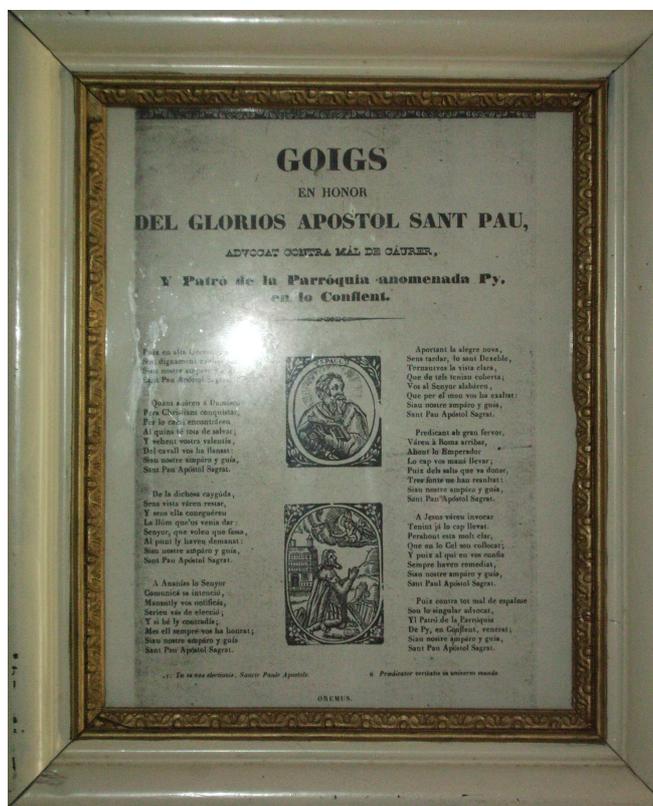
Statue Saint Paul de Py

La statue centrale de Saint Paul Apôtre est le joyau de l'Eglise Saint Paul de Py. Elle date du XIVème siècle. Ce qui permet de dater cette statue du XIVème, c'est la bascule du bassin ; face à la statue vous pourrez voir qu'elle est légèrement basculée sur la gauche, c'est un détail typique de cette période-là. Nous pouvons aussi observer le travail particulier de la chevelure ouvragée, avec des cannelures très accentuées.

Le drapé qui est très travaillé est caractéristique de l'époque. Saint Paul est représenté avec les évangiles à la main, ainsi qu'une épée. Est-ce l'épée qui a servi à son martyr, il aurait été décapité, il faudrait se replonger dans l'histoire de Saint Paul. Certains disent qu'il serait venu évangéliser en Catalogne ?

Goig de Sant Pau

Vers l'entrée de l'église on peut encore lire les paroles du Goig de Sant Pau



Goig de Sant Pau

Saint Paul est le patron du village de Py. Il a donné son nom à la place du village « la Place Saint Paul » où se trouve la « Casa de Sant Pau ». Un des anciens chemins d'accès au village passe par le « Coll de Sant Pau », non loin à l'entrée du village un oratoire lui fut dédié « l'Oratori del Sant Pau ». L'ancien emplacement du village de Py où se trouve la source principale qui alimente encore de nos jours les maisons porte son nom, la « Font del Sant Pau » avec le « Rec de Sant Pau ».

« Pour la Festa d'en Sant Pau les anciens disaient toujours : « Sant Pau s'espolsarà la barba ! » ce qui signifiait que le jour de Sant Pau, il était bien rare qu'il n'y ait pas un peu de neige. »

« Les anciens avaient de nombreux proverbes liés au climat. C'était vrai, bien souvent le jour où les habitants de Pi fêtaient Sant Pau, il y avait des chutes de neige et pour pouvoir danser el contrapàs à 10 heures du matin pour le ball d'ofici, il fallait au matin dégager la neige. »

Mémoire Paul Calvet

« La Saint Paul en belle journée, présage belle année. »

« A la Saint Paul s'entre battent les vents, celui qui l'emporte dominera l'an. »

« Pour la saint Paul l'hiver se rompt le cou, ou pour quatorze jours se le renoue. »

<http://pagesperso-orange.fr/sauter/dictons/janvier.html>

La chaîne de Saint Paul

*Année 1872
Eglise de Pi
- Us et Coutumes -*

Sous ce titre le curé de Pi, en 1872, écrit entre autres choses :

« Une messe votive à Saint Paul pour les étrangers qui viennent en dévotion : 3 F. M. le curé met autour du cou du malade, avant de commencer la sainte messe, les chaînes de Saint Paul, chante les goigs à la fin de la messe, et tous les assistants baisent les chaînes avant qu'il ne rentre à la sacristie ».



Chaîne de Saint Paul

L'église de Pi conserve en son sein des chaînes reproduisant avec la plus grande exactitude celles qu'on doit vénérer dans quelques églises de Rome et qui seraient celles de Saint Paul prisonnier.

« Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte pour la prédication de la parole, et que je puisse annoncer le mystère du Christ pour lequel je suis aussi dans les chaînes. »
(*Épître aux Colossiens*) »

« Paul fut cette fois retenu désormais en prison ferme en attendant son exécution. C'est pendant cette captivité qu'il aurait écrit la deuxième épître à Timothée. Dans cette lettre angoissée, il parle des chaînes qu'il porte et demande à ce qu'on lui amène sa cape ainsi que les livres et les parchemins (2 Timothée 4, 9-13). »

« Saint Jean Chrystosome, qu'on peut nommer l'amant ou le panégyriste des fers de Saint Paul, remarque que ce divin prédicateur des Gentils a donné ses plus grands combats pendant qu'il était chargé de ses chaînes, que rien ne lui résistait en cet état, et qu'il remportait autant de victoires qu'il donnoit de combats. Il est enchaîné dans Jérusalem ; et il étonne un roi et un président qui l'entendent parler du jugement : *Vinctus est Hierosolymis ; regem exterruit, praesidi timorem ineussit.* Il est enchaîné dans un vaisseau ; il le délivre du naufrage ; et, malgré la rigueur de la saison, et la violence de la tempête, il obtient la vie de tous ceux qui naviguent avec lui : *Vinctus navigavit, naufragium solvit, hyemen superavit.* Il est enchaîné dans Rome ; il convertit les Romains, il enlève des favoris et des maîtresses à Néron, et ce captif acquiert des esclaves à Jésus-Christ : *Vinctus est Romae, et plerosque attraxit.* Il est enchaîné en prison ; il en ébranle les fondemens, il en brise les portes, qui lui demande la liberté et la vie : *Vinctus est in carcere, et motus est locus carceris.* »

(*Bibliothèque des Pères de l'école grecque et latine, Marie Nicolas Silvestre Guillon, tome XXIII, Edition Mequignon Havard Paris 1828.*)

« Je suis Juif. Né à Tarse en Cilicie, j'ai cependant été élevé ici dans cette ville, et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères, et j'étais rempli du zèle de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui.

J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jetant en prison hommes et femmes, comme le grand prêtre m'en est témoin, ainsi que tout le collège des anciens. J'avais même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, et je m'y rendais en vue d'amener ceux de là-bas enchaînés à Jérusalem pour y être châtiés.

Je faisais route et j'approchais de Damas, quand tout à coup, vers midi, une grande lumière venue du ciel m'enveloppa de son éclat. Je tombai sur le sol et j'entendis une voix qui me disait : "Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ?" Je répondis : "Qui es-tu, Seigneur ?" Il me dit alors : "Je suis Jésus le Nazôréen, que tu persécutes"

Ac 22, 3-10

« Le voyage vers Rome passa par les îles méditerranéennes de Crète et Malte, et ensuite par les villes de Syracuse, Reggio Calabria et Pozzuoli. Les chrétiens de Rome allèrent à sa rencontre sur la Via Appia jusqu'au Forum d'Appius (à environ 70km au sud de la capitale) et d'autres jusqu'aux Tre Taverne (environ 40km). A Rome, il rencontra les délégués de la communauté juive, à qui il confia que c'était à cause de « l'espérance d'Israël » qu'il portait ces chaînes (cf. Act 28, 20).

http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=2708087_catechese

La chaîne de Saint Paul exposée près de sa tombe.

« Les anneaux, restant de la chaîne, qui selon une tradition séculaire, auraient tenu Saint Paul captif à Rome, entre l'an 61 et l'an 63, jusqu'au dénouement heureux de son procès, sont maintenant exposés près de son sépulcre dans la Basilique de Saint Paul Hors-les-Murs, dans un reliquaire artistique et illuminé... »

« Avec d'autres reliques, ils se trouvaient auparavant conservés dans une pyrite d'or et de cristal, dans une chapelle de l'abbaye bénédictine. »

Le transfert de la relique a été prise pour l'Année paulienne (28 juin 2008) sous Benoît XVI »

« Un des premiers témoignages de la vénération de la chaîne de Saint Paul nous vient de Saint Jean Chrysostome. Chaque année à l'occasion de la solennité liturgique du 29 juin, la chaîne est portée en procession autour de la basilique par l'abbé de Saint-Paul-hors-les-Murs. Ces dernières années, cette procession a revêtu une connotation œcuménique grâce à la présence de chrétiens orthodoxes et protestants. »

http://www.annopaolino.org/interno.asp?lang=fra&id=13&id_dettaglio=193884

Cannelure de la chevelure



Détails du drapé



L'épée de Saint Paul

Saint Paul - l'Épître aux Hébreux 4,12-16



L'épée de Saint Paul

« Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes. En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme dans l'affirmation de notre foi.

« En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. »

« L'épée a été l'instrument de supplice de saint Paul aux « Tre-Fontane » de Rome, mais symbolise aussi la force et la vigueur du message paulinien qui continue à se maintenir dans les siècles. À toute époque, les artistes ont représenté saint Paul avec l'épée à la main, tournée vers le haut. Il est le fidèle soldat et ambassadeur du Christ. »

<http://www.croire.com/article/index.jsp?docId=2338505&rubId=48500>

BENOÎT XVI
AUDIENCE GÉNÉRALE
Mercredi 27 août 2008
Les voyages de saint Paul

Chers frères et sœurs,

Dans la dernière catéchèse avant les vacances - il y a deux mois, au début de juillet - j'avais commencé une nouvelle série de thématiques à l'occasion de l'année paulinienne, en considérant le monde dans lequel vécut saint Paul. Je voudrais aujourd'hui reprendre et continuer la réflexion sur l'apôtre des nations, en proposant une brève biographie. Etant donné que nous consacrerons mercredi prochain à l'événement extraordinaire qui eut lieu sur la route de Damas, la conversion de Paul, tournant fondamental de son existence à la suite de sa rencontre avec le Christ, nous nous arrêtons aujourd'hui brièvement sur l'ensemble de sa vie. Les informations sur la vie de Paul se trouvent respectivement dans la Lettre à Philémon, dans laquelle il se déclare "vieux" (Fm 9 : Presbytes) et dans les Actes des Apôtres, qui au moment de la lapidation d'Etienne le qualifient de "jeune" (7, 58 : neanías). Les deux désignations sont évidemment génériques, mais, selon la manière antique de calculer l'âge d'un homme, l'homme autour de trente ans était qualifié de "jeune", alors que celui qui arrivait à soixante ans était appelé "vieux". En termes absolus la date de la naissance de Paul dépend en grande partie de la datation de la Lettre à Philémon.

Traditionnellement sa rédaction est datée de son emprisonnement à Rome, au milieu des années soixante. Paul serait né en l'an 8, donc il aurait eu plus ou moins soixante ans, alors qu'au moment de la lapidation d'Etienne il en avait trente. Telle devrait être la chronologie exacte. Et la célébration de l'année paulinienne en cours suit cette chronologie. L'année 2008 a été choisie en pensant à la naissance autour de l'an 8.

Il naquit en tous les cas à Tarse, en Cilicie (cf. Ac 22, 3). La ville était le chef-lieu administratif de la région et, en 51 av. J.C., son proconsul n'avait été autre que Marc Tullius Cicéron, alors que dix ans plus tard, en 41, Tarse avait été le lieu de la première rencontre entre Marc Antoine et Cléopâtre. Juif de la diaspora, il parlait grec tout en ayant un nom d'origine latine, qui dérive par ailleurs par assonance du nom originel hébreu Saul/Saulos, et il avait reçu la citoyenneté romaine (cf. Ac 22, 25-28). Paul apparaît donc se situer à la frontière de trois cultures différentes - romaine, grecque et juive - et peut-être est-ce aussi pour cela qu'il était disponible à des ouvertures universelles fécondes, à une médiation entre les cultures, à une véritable universalité. Il apprit également un travail manuel, peut-être transmis par son père, qui consistait dans le métier de "fabricant de tentes" (cf. Ac 18, 3 : skenopoiòs), qu'il faut comprendre probablement comme tisseur de laine brute de chèvre ou de fibres de lin pour en faire des nattes ou des tentes (cf. Ac 20, 33-35). Vers 12 ou 13 ans, l'âge auquel un jeune garçon juif devient bar mitzvà ("fils du précepte"), Paul quitta Tarse et s'installa à Jérusalem pour recevoir l'enseignement du rabbin Gamaliel l'Ancien, neveu du grand rabbin Hillèl, selon les règles les plus rigides du pharisaïsme et acquérant une grande dévotion pour la Toràh mosaïque (cf. Ga 1, 14 ; Ph 3, 5-6 ; Ac 22, 3 ; 23, 6 ; 26, 5). Sur la base de cette profonde orthodoxie, qu'il avait apprise à l'école de Hillèl à Jérusalem, il entrevit dans le nouveau mouvement qui se réclamait de Jésus de Nazareth un risque, une menace pour l'identité juive, pour la vraie orthodoxie des pères. Cela explique le fait qu'il ait "fièrement persécuté l'Eglise de Dieu", comme il l'admet à trois reprises dans ses lettres (1 Co 15, 9 ; Ga 1, 13 ; Ph 3, 6). Même s'il n'est pas facile de s'imaginer concrètement en quoi consistait cette persécution, son attitude fut cependant d'intolérance. C'est ici que se situe l'événement de Damas, sur lequel nous reviendrons dans la prochaine catéchèse. Il est certain qu'à partir de ce moment sa vie changea et qu'il devint un apôtre inlassable de l'Évangile. De fait, Paul passa à l'histoire davantage pour ce qu'il fit en tant que chrétien, ou mieux en tant qu'apôtre, qu'en tant que pharisien. On divise traditionnellement son activité apostolique sur la base de ses trois voyages missionnaires, auxquels s'ajoute le quatrième lorsqu'il se rendit à Rome en tant que prisonnier. Ils sont tous racontés par Luc dans les Actes... »

(se référer à l'article)

<http://catholique-paris.ccf.fr/787-8-Benoit-XVI-Les-voyages-de.html>

Sépulture de Saint Paul

« La sépulture de Paul a été vraisemblablement redécouverte en 2005 dans les environs de Rome. Sous l'autel de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, sur la Voie ostienne, le tombeau traditionnel de saint Paul a été fouillé à la demande du Vatican. Un sarcophage a été trouvé, dont l'occupant semble identifié par une plaque portant ces mots [9][10][18] : "Apôtre Paul, martyr". La décision d'ouvrir ou non la sépulture n'a pas encore été prise. La plaque est percée de trois orifices, qui devaient servir, pense-t-on, à faire passer les extrémités de vêtements des pèlerins afin de les bénir. Le contact avec les reliques avait la réputation de permettre des guérisons miraculeuses. Cette pratique est en effet décrite à propos de Paul de son vivant même, dans les Actes des apôtres (Actes 19, 11-12) : »

<http://bible.archeologie.free.fr/stpaul.html>

Une courte chronologie permet d'avoir les idées claires :

« conversion en 35 (Ga 1:15), séjour à Damas (2 co 11:32), à Jérusalem (Ga 1:18), à Antioche (Ga 1:20)
première mission en 39/40 (Ac 13-14) avec Barnabé et Jean Marc (Chypre, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres, Derbé)
deuxième mission avec Silas et Timothée en Galatie puis en Grèce à Philippes (1 Th 2:2), Thessalonique, Bérée, Athènes (1 Th 3:1)
séjour à Corinthe, arrestation et retour à Antioche. Envoi de 1 Th.
rencontre à Jérusalem et incident d'Antioche en 52 (Ga 2:1-11)
troisième mission en 52/53 avec Timothée et Tite à partir d'Ephèse (envoi de Ph ; 1 Co). Il y a des problèmes à Corinthe (2 Co 2). Paul y fait un aller retour. Il se rend en Macédoine. (2 co 2:12-13). Paul monte une collecte de dons pour subvenir aux saints de Jérusalem.
Troisième séjour de Paul à Corinthe.
montée à Jérusalem et arrestation en 55 (Ac 20-30)
Néron incendie Rome en 64. Martyre à Rome en 65 »

http://fr.wikiko.eu/index.php/Paul_de_Tarse

« Clément de Rome, quant à lui, nous dit qu'avant son martyre, l'Apôtre a prêché l'Évangile jusqu'en Espagne ; enfin, Eusèbe de Césarée nous rapporte la tradition du martyre par décapitation de Saint Paul à Rome au temps de Néron et l'information que les reliques sont conservées sur la route d'Ostie. »

<http://www.bible-service.net/site/883.html>

Patron des cordiers, vanniers et tapissiers, pour avoir été descendu dans un panier le long du rempart de Damas. La presse..



V

SAINTS AGRICOLES

ET

SAINTS GUERISSEURS



Eglise Saint Paul de Py

* *
*

Saint Gaudérique

Deux saints agricoles siègent en bonne place dans les chapelles de l'église, Saint Gaudérique se trouve dans la chapelle du Rosaire, Saint Isidore est placé dans la chapelle du Calvaire. En Catalogne, on y ajouta Saint Antoine du Désert reconnaissable au cochon qui figure à ses pieds ; ce sont les Saints agricoles.



Saint Gaudérique

Saint Gaudérique semble le Saint le plus proche du village de Py. On le vénère encore de nos jours.

Saint Gaudérique était un paysan de l'Aude. Il eu une révélation en labourant ses terres, lors d'une sécheresse, il fit appel au Seigneur et la pluie est arrivée. (Vie 820-840)

La statue de Saint Gaudérique placé à droite dans la chapelle du rosaire date du XVIIème siècle, appairée à une statue de Saint Jacques. Saint Gaudérique est représenté avec en main quelques tiges de blé. A Saint Martin du Canigou Saint Gaudérique porte un soc, en plus du blé ; ce qui est assez rare.

Saint Gaudérique a marqué le Conflent. Ses reliques ont été gardées très longtemps à l'Abbaye de Saint Martin du Canigou. Pendant une longue période elles avaient été conservées dans la Cathédrale Saint Jean de Perpignan.

La châsse avec les reliques de Saint Gaudérique était descendue (à Sainte Marie de la mer) et remontée à Saint Martin du Canigou avec une cérémonie florale très printanière, champêtre.

Les reliques de Saint Gaudérique ont été ramenées en 2008 à Saint Martin du Canigou. En y montant vous pourrez voir ces reliques, quelques ossements lui ayant appartenu.

C'est un saint qui est lié à l'eau, aux problèmes climatiques. Dans la tradition catalane il est prié pour faire venir ou arrêter la pluie.

* *
*



Saint Gaudérique

« A Pi de Conflent les habitants connurent des années de sécheresse. Les périodes sèches me semblent en relation avec les vents dominants.

A l'époque où j'avais encore un troupeau de moutons, je me souviens d'un été où il n'était pas tombé une goutte d'eau. A l'époque je notais ce qui se passait chaque jour. Cette année-là, pas une goutte d'eau ne tomba de tout l'été, aucun orage n'éclata. Les brebis quittèrent le village sans qu'il leur soit tombé une goutte d'eau, au village tout mourait. Il y eut pénurie d'eau, la sécheresse sévit partout. Je ne me souviens pas exactement de quelle année il s'agissait. Ma foi, il faut se contenter, il faut vivre avec les mœurs, si vous avez une épidémie, tout peut arriver ! Si aujourd'hui tout sèche, on ne peut pas faire grand-chose. Pourtant, avant à Pi de Conflent, en période de sécheresse, les gens disaient une messe pour Saint Gaudérique afin qu'il apporte de l'eau au village. Je crois même qu'il y avait parfois une procession à la Font de Sant Pau. C'étaient les Saints Patrons. Saint Isidore était le patron des laboureurs, mais toutes ces histoires, il y a beaucoup de personnes qui les connaissent mieux que moi.

Il y a des saints qui sont dominants à Pi de Conflent, mais je ne peux pas bien vous en parler, on ne peut pas tout savoir. On ne peut pas aller au-delà de ce que l'on connaît, je ne suis pas qualifié, il y a une église et je la respecte. »

Mémoire Paul Calvet



Saint Jacques



Saint Gaudérique

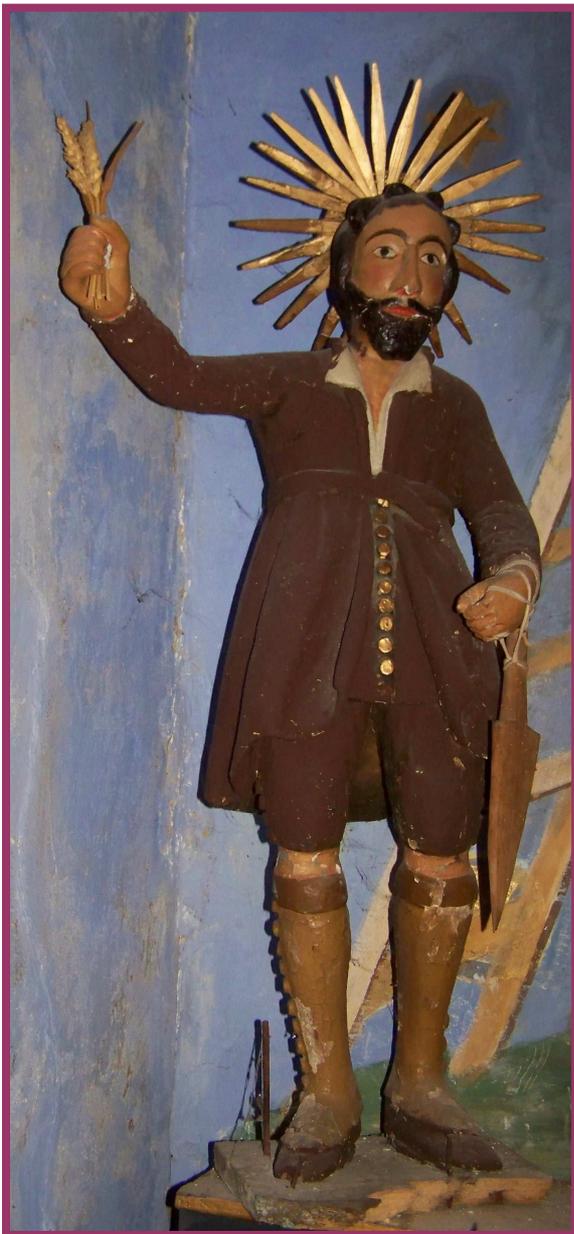


Saint Isidore le laboureur

A gauche du retable de la Chapelle du Calvaire se trouve une statue de Saint Isidore. Il est représenté à peu près de la même manière que Saint Gaudérique, tout deux portent un épi de blé. Saint Isidore porte souvent un soc. Quant à Saint Gaudérique, le soc apparaît rarement ; cela dépend des représentations. En fait on ne sait pas toujours comment les différencier au niveau de la symbolique des éléments ce qui les différencie, ils se ressemblent.

Saint Isidore vient du Sud de l'Espagne où il naquit en 1080 dans la ville de Madrid, il serait mort vers 1170 ans. Saint Isidore fut canonisé en 1622 par Grégoire XV. Saint Isidore est le Saint Patron des Madrilènes.

Saint Isidore le laboureur serait fêté le 10 Mai.



« Isidore naquit à Madrid, de parents profondément religieux. Dès qu'il s'agit pour lui de choisir un état, il prit celui de laboureur, qui réunit la frugalité, le recueillement, la solitude, le spectacle de la création à la plupart des autres avantages que les anciens ermites allaient chercher dans le désert. Isidore faisait de son travail un acte de religion : tandis que sa main conduisait la charrue, son cœur conversait avec Dieu et avec les esprits bienheureux.

« Il se mit au service d'un gentilhomme de Madrid, nommé Jean de Vergas, pour labourer des terres et faire valoir une de ses fermes. Celui-ci au commencement, voyait avec peine qu'Isidore assistât chaque matin à la messe avant de se mettre au travail. Quand il en faisait l'observation, le saint laboureur répondait doucement que le temps donné à Dieu n'est jamais perdu.

« Un jour Jean de Vargas tombe à l'improviste à la ferme dans la matinée, pour examiner son travail. O merveille ! il aperçoit trois charrues qui marchent ensemble : Isidore conduit celle du milieu ; deux jeunes hommes vêtus de blanc, les deux autres. La vision cessa lorsqu'il fut proche. A partir de ce jour-là, il comprit le trésor qu'il possédait dans la personne d'Isidore, et le traita comme frère. »

« Une autre fois, par un temps de neige, Isidore vit des oiseaux blottis dans des branches et mourant de faim. Emu de compassion, il leur jeta une partie du blé qu'il portait. Arrivé au moulin, il trouva son sac aussi rempli que s'il n'en avait rien ôté. »

(Vie des Saints, Paul Guérin, Chez Jean de Bonnot)

Isidore le laboureur et la sécheresse

« Patron de Madrid et des laboureurs. Il naquit à Madrid de parents très pauvres. Il se mit au service d'un nommé Jean de Vargas afin de labourer les champs. Il épousa Marie Torribia dont il eut un enfant. Cet enfant tomba dans un puits profond. Ses parents se mirent en prière et l'eau du puits monta jusqu'à la margelle, ramenant ainsi l'enfant plein de vie et de santé. On dit qu'il passait une bonne partie de la nuit à prier et que, le matin, il passait dans toutes les églises où il pleurait abondamment. Ça ne nuisait pas à son travail parce qu'il avait deux anges qui l'aidaient quotidiennement à labourer. Il fit plein de miracles. Un jour où Jean de Vargas était venu le voir dans la campagne; Isidore fit jaillir une source en frappant sur la terre afin de désaltérer son patron. Un autre jour d'hiver où il portait un sac de blé au moulin, il s'arrêta sous un arbre sur lequel il y avait de nombreux oiseaux transis de froid et affamés. Il écarta la neige et versa sur la terre une bonne partie des grains. Les oiseaux vinrent de suite becqueter leur nourriture. Son compagnon, moins compatissant se moqua de lui et lui reprocha sa prodigalité. Mais, arrivé au moulin, Isidore trouva son sac plein et la meule donna une quantité de farine égale au rendement de deux sacs de blé. Il avait une dévotion toute particulière à Sainte Marie-Madeleine. Pas étonnant qu'il pleurait tant. Sa femme, qui devint Sainte (elle aussi) on l'appelle en Espagne Sancta Maria de la Cabeza, elle est invoquée pour avoir de la pluie. (sa tête fut mise à part et promenée pour demander la pluie) Un jour où elle devait passer une rivière en crue pour se rendre à un pèlerinage auprès de l'ermitage de Caraquiz, elle étendit son tablier sur l'eau et traversa la rivière comme si elle avait été sur une barque. Isidore mourut le 15 mai 1170. On l'enterra et on l'oublia pendant 40 ans. A la suite d'un songe, une dame parla de lui au clergé de Madrid. Il fut déterré et on le trouva aussi frais qu'au jour où il mourut. En plus, il dégageait une odeur suave. Toutes les cloches de la ville se mirent à sonner. On le mit à l'église de Saint André. On entendait souvent une musique céleste lorsqu'on approchait de son tombeau. Un jour qu'on le promenait pour avoir de la pluie, un mahométan se moqua de la procession en disant qu'il voulait bien être poignardé s'il pleuvait avant 24 heures. Par malchance, le ciel se couvrit et il tomba de l'eau comme s'il en pleuvait. Moralité douteuse : le mahométan fut poignardé peu après ??? Inutile de préciser que Saint Isidore est invoqué, comme Solange, contre la sécheresse. Dans 3 jours, vous pourrez planter ce que vous voudrez. »

<http://carmina-carmina.com/carmina/Mytholosaints/isidorel.htm>



« Jamais il ne négligeait en rien son travail; malgré cela, ses compagnons l'accusèrent auprès du maître, qui voulut s'assurer par lui-même de la vérité; il regarda Isidore travailler, et vit deux Anges aider le Saint. Dès lors, Jean de Vargas conçut la plus grande estime pour son serviteur, et les bénédictions du Ciel se répandirent sur sa maison. Saint Isidore opéra des miracles en sa faveur; il rendit la vie à un cheval dont on avait grand besoin; la fille de Jean de Vargas étant morte à la suite d'une maladie douloureuse, il la ressuscita. Un jour, en frappant du pied la terre, il fit jaillir, afin d'étancher la soif de son maître, une fontaine qui coule encore. À la suite de ces miracles, Jean de Vargas se déchargea sur saint Isidore du soin de sa maison.

Saint Isidore était pauvre, et cependant il trouvait le moyen de se montrer libéral envers les indigents; il partageait avec eux son dîner, et un jour qu'il avait tout donné, il pria sa femme d'aller voir s'il ne restait pas quelque chose: celle-ci trouva le plat qui venait d'être vidé, aussi plein que si personne n'y eût touché. Une autre fois, il avait été invité à un dîner de confrérie, et ses dévotions le retinrent si longtemps, qu'il arriva quand tout était fini.

Une multitude de pauvres le suivaient comptant sur ses restes. Les confrères lui dirent, d'assez mauvaise humeur, qu'on lui avait gardé sa part, mais qu'il n'y avait rien pour les mendiants. "C'est assez, répondit-il, cela suffira pour moi et pour les pauvres de Jésus-Christ." En effet, on trouva un repas entier là où on n'avait mis de côté que quelques morceaux.

La femme de saint Isidore, de son côté, donnait des marques d'une sainteté aussi grande que celle de son mari. Elle aussi faisait des miracles. Retirée dans un petit héritage, près de l'ermitage de Caraquiz, elle avait à traverser une rivière pour se rendre à une église de la Sainte Vierge qu'elle fréquentait assidûment. Un jour, elle trouva cette rivière débordée, et, avec une entière confiance dans la puissance de Dieu, elle détacha son tablier, l'étendit sur les eaux, et, à l'aide de cette barque d'un nouveau genre, passa tranquillement à l'autre bord.

Saint Isidore mourut avant sa femme, en 1170, et on l'enterra sous une gouttière, dans le cimetière de Saint-André, où il fut oublié quarante ans. Alors le Saint apparut à une dame vertueuse pour la presser de procurer l'élévation et la translation de son corps. Quand on l'eut retiré de terre, il fut trouvé aussi frais et aussi sain que s'il venait de mourir; un parfum de délicieuse odeur embauma les airs, et toutes les cloches sonnèrent d'elles-mêmes. L'église de Saint-André fut choisie pour recevoir ses saintes reliques; on y vit un grand concours de peuple; de nombreux miracles s'opérèrent et firent croître et grandir la dévotion à saint Isidore. »

(P. Giry, Vie des Saints, p. 241)



« Lui et sa femme furent toute leur vie domestiques de ferme chez le seigneur Vergas dans la région de Madrid. Chaque dimanche, après la grand-messe dont il chantait la liturgie au lutrin, il passait sa journée en prière. Chaque jour il prenait sur son sommeil le temps d'aller à la messe avant de se rendre à son travail. Son maître voulut se rendre compte qu'il ne perdait pas ainsi des heures précieuses. Il vint un matin et, tandis qu'Isidore était en extase, il vit les boeufs continuant leur travail, comme s'ils étaient conduits par deux anges. C'est au roi Philippe III d'Espagne que l'on doit d'avoir un laboureur authentique dans le calendrier, car il avait été guéri par son intercession.

Le 12 mars 1622, le pape Grégoire XV canonisait simultanément saints Ignace de Loyola, sainte Thérèse d'Avila, saint François Xavier, saint Philippe Néri et... saint Isidore ! »

<http://nominis.cef.fr/contenus/saint/1129/Saint-Isidore-le-Laboureur.html>

« Isidore le Laboureur était un pieux laïc des environs de Madrid, époux de Maria de la Cabeza. En service auprès d'un maître exigeant, il souhaitait concilier son devoir d'état et les obligations religieuses auxquelles il s'était engagé, à savoir assister chaque jour à la messe. Pour lui permettre de répondre à ses aspirations, Dieu lui envoya deux anges, qui tantôt l'aidaient à pousser sa charrue, tantôt apparaissaient à ses côtés avec une seconde charrue tirée par deux bœufs d'une blancheur éclatante. La durée du travail s'en trouvait singulièrement réduite, et le laboureur pouvait aller tranquillement à l'église pour y faire ses dévotions, sans que le rendement en souffrît. Mort vers le milieu du XI^e siècle, Isidore est – si l'on excepte Françoise Romaine, qui fut religieuse après son veuvage – le premier laïc canonisé (en 1622) suivant la procédure en vigueur depuis 1588, date de l'institution de la Congrégation des Rites, ancêtre de la Congrégation pour les causes des saints. Il est patron de Madrid. »

<http://spiritualite-chretienne.com/anges/ange-gardien/ref-17.html>

« Saint Protecteur des agriculteurs, des ouvriers journaliers et des charretiers. » Il est habituellement représenté en habit du XVII^e siècle, avec à ses pieds une charrue traînée par un petit personnage. »

(Wikipedia)

« Saint Isidore est le patron des arpenteurs et laboureurs »

(A quel Saint se vouer)

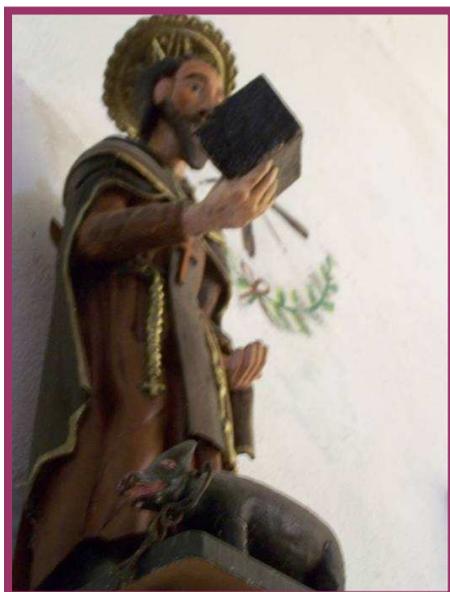


Saint Antoine le Grand

Sur le mur Nord, face au transept se trouve la statue de Saint Antoine.



Saint Antoine fut un des chrétiens égyptiens, un père du désert, un ermite vivant en semi communauté !



Il est représenté depuis le moyen âge avec un cochon à ses pieds.

Saint Antoine était prié à Py pour protéger le bétail. En pays catalan, le porc faisait partie de la base alimentaire des populations de montagne. A Py Saint Antoine et son cochon ont toutes raisons d'être.

Dévotion à Saint Antoine : Il est prié pour les problèmes de peau.



Détails de la statue en bois de Saint Antoine du désert

* *
*

Vie de Saint Antoine



Saint Antoine

« Antoine le Grand, Antoine d'Égypte, Antoine l'Ermite, Antoine du désert ou Saint Antoine est fêté le 17 janvier. Il serait né en Égypte vers 251 et mort vers 356 vers l'âge de 105 ans auprès de Macaire l'ancien d'Égypte et Amathas.

Saint Antoine est considéré comme le fondateur de l'Érémisme chrétien. Athanase d'Alexandrie fera un récit de la vie d'Antoine l'ermite vers 360.

Les religieux ayant adopté le monde de vie solitaire de Saint Antoine sont appelés anachorètes, différents des cénobites qui choisissent la vie en communautés monastiques.

« Né en 251 à Qeman (Fayyoun) en Haute-Égypte et fervent chrétien, il naquit d'une famille riche mais devint orphelin à 18 ans. Dès l'âge de vingt ans il prend l'Évangile à la lettre et distribue tous ses biens aux pauvres, puis part vivre dans le désert en ermite dans un fortin à Pispir, près de Qeman. Là, à la manière du Christ, il subit les tentations du diable. Si pour le Christ cela ne dure que quarante jours, pour Antoine c'est beaucoup plus long et plus difficile, les démons n'hésitant pas à s'attaquer à sa vie. Mais Antoine résiste à tout et ne se laisse pas abuser par les visions tentatrices qui se multiplient. En 312 il change de désert et va en Thébaïde, sur le mont Qolzoum (où se trouve aujourd'hui le monastère Saint-Antoine). Le Diable lui apparaît encore de temps en temps, mais ne le tourmente plus comme autrefois. Vénéral par de nombreux visiteurs, Antoine leur donne à chaque fois des conseils de sagesse, les invitant à la prière plutôt qu'à la violence. Il mourut en 356, à 105 ans. Sa sépulture fut gardée secrète jusqu'en 529 où son corps fut transporté à Alexandrie puis à Constantinople en 704. Le comte Josselin de Poitiers le découvrit lors d'un pèlerinage et obtint le droit de l'emmener en France où il fut enseveli dans le village de La Motte aux Bois, qui devient Saint-Antoine-l'Abbaye ou Saint-Antoine-en-Viennois. En janvier 2006, les reliques d'Antoine le Grand ont été déplacées en Italie sur l'île d'Ischia. »

« De nombreuses représentations du saint nous le montrent accompagné d'un cochon portant une clochette. Selon Emile Mâle (L'Art religieux du XIIIème siècle en France, 1898) qui signale que cette tradition date de la fin du XIVème siècle, le cochon n'a rien à voir avec la vie du saint mais avec un ordre religieux fondé en Dauphiné en 1095 (les Antonins) : les porcs n'avaient pas le droit d'errer librement dans les rues, à l'exception de ceux des Antonins, reconnaissables à leur clochette. »

« Une légende veut que les reliques de Saint Antoine l'Égyptien aient été ramenées de Terre Sainte par un Seigneur du Dauphiné au XIème siècle. Elles sont déposées dans le village de la Motte aux Bois, qui devient Saint-Antoine-l'Abbaye.

Les Bénédictins commencent alors la construction d'une église et d'un hôpital destiné à soigner le Mal des Ardents.

Au XIIème siècle, le Pape confie les lieux aux chanoines de l'Ordre de Saint Antoine.

En Janvier 2006, les reliques de Saint Antoine le Grand ont été déplacées de Arles vers l'île d'Ischia en Italie. »

(Wikipedia)

* *

*

« Surnommé *Abbad et le Grand*, naquit à *Côme*, près d'*Héraclée*, dans la *Haute-Egypte*, l'an 251. Ses parents, distingués par leurs richesses et plus encore par leur piété, lui donnèrent une éducation très religieuse et très soignée, mais ne l'initèrent point à la connaissance des belles lettres, et il ne sut jamais que la langue égyptienne.

Il n'avait pas encore vingt ans... il distribua une partie des biens qu'il avait hérités de ses parents, vendit tout le reste, en donna le prix aux indigents, et ne se réserva que ce qui était nécessaire à sa propre existence et à celle de sa sœur dont le soin lui avait été confié...

Très peu de temps après, ayant entendu les paroles de *Saint Matthieu* : *Ne soyez pas en peine du lendemain*, il se défit de ce qu'il s'était réservé, mit sa sœur dans un monastère de filles, et s'enfonça dans le désert, où il pratiqua, sous la conduite d'un vieillard, toutes les austérités qui lui ont acquis une si grande réputation, et se livra à tous les exercices de piété qui ont servi de modèles à la vie ascétique.

Quelque éloigné qu'il fût du tumulte du monde, *Antoine* s'en croyait encore trop près. A l'âge de 35 ans il passa le bras oriental du Nil, se retira dans un vieux château situé sur le sommet d'une montagne, et y vécut dans une retraite si austère, pendant vingt ans, qu'il n'avait de communication qu'avec celui qui lui apportait du pain de temps en temps. En 305 il descendit de sa montagne, à la prière d'une multitude de solitaires qui désiraient vivre sous sa direction, et fonda le monastère de *Faïoum*, qui n'était guère d'abord qu'un amas de cellules éparses ça et là, près de *Memphis* et d'*Arsinoé*....

« La persécution suscitée à l'église par *Maximin*, en 311, obligea *Antoine* de sortir de son monastère et de se rendre en *Alexandrie* pour encourager les chrétiens, et plus encore dans l'espérance d'obtenir la couronne du martyr. Au bout d'un an la persécution cessa et *Antoine* reprit le chemin de la solitude. Cependant il ne tarda pas à en sortir pour aller fixer sa demeure sur le mont *Colzin*, qu'on a depuis appelé de son nom, à une journée de la *Mer Rouge* et à trois journées de son premier monastère. Il se logea, en arrivant au pied de la montagne, dans une cellule étroite, se réservant les deux cellules qui étaient taillées dans le roc, au sommet du mont *Colzin*, pour se mettre à l'abri de l'opportunité des visiteurs...

« Il devint l'oracle des solitaires (désignés sous le nom de *Jérosolimitains*) et même des gens du monde...

« Ce concours donna naissance au monastère de *Pispir* ou *Pispiri*, d'abord habité par des solitaires qui ne désiraient rien tant que de se former sur un si parfait modèle. Ceux qui ne pouvaient le voir et l'entendre le consultaient par des messagers. Ceux qui le visitaient ne trouvaient pas seulement auprès de lui des conseils, ils en recevaient encore un accueil favorable et des rafraîchissements que lui fournissaient le travail de ses mains et la culture d'un petit jardin.

« En 355, il fit le voyage d'*Alexandrie*...

« Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il visita, pour la dernière fois, les monastères qu'il avait fondés... et se retira sur le mont *Colzin*.. »

(*Encyclopédie des gens du monde*, *Arnaud de Montor*, *Répertoire universel des sciences, des lettres et des arts*, tome second, Paris 1833)

*

*« Je me suis éloigné dit le prophète, j'ai fui le monde, je me suis établi dans la solitude. »
Il ajoute aussitôt : J'étais toujours dans l'attente de celui qui m'a délivré de ma faiblesse
et des tempêtes qui s'élevaient dans mon âme. » (Ps.54.) ..*

« Saint Antoine entra dans le désert dépouillé de tout et de lui-même »

*« Jésus-Christ s'est retiré quelquefois dans le désert pour donner à ceux qu'il appelle à la
contemplation l'idée d'une vie solitaire. C'est sur ce modèle que Saint Antoine s'est réglé
dans tout le cours de sa retraite...*

« Entrons dans le désert de sa tentation, et considérons ses victoires..

« Mais la fureur du démon s'exerce surtout contre les solitaires...

*« Il s'agissait d'ébranler une âme affermie dans la vertu ; d'empêcher les progrès d'une
vie qui devait être un si grand exemple, et de chasser de sa retraite un homme que Dieu
avait suscité pour peupler les déserts d'une espèce inconnue de saints...*

*« Ce fut la gloire de Saint Antoine... Les attaques du démon ne firent que le rendre plus
circonspect, plus mortifié, plus fidèle...*

*« Les peuples et les empereurs implorèrent sa protection et ses prières. Chose étonnante ! les
éléments obéissent à sa parole ; les animaux les plus farouches s'adoucissent auprès de
lui ; les maladies les plus incurables cèdent à ses vœux et à la force de ses oraisons. Mais
ce qui m'étonne davantage, c'est que rapportant tout à Dieu, il ne s'élève pas des
guérisons qu'il fait ; il ne s'afflige de celles qu'il manque ; il regarde d'un visage égal et
sa force et son impuissance, et rend grâces à Dieu, et des miracles qu'il a faits, et de ceux
qu'il n'a pu faire. »*

*(Bibliothèque sacrée, ou dictionnaire universel historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologiques des sciences
ecclésiastiques. Charles Louis Richard, Jean Joseph Giraud, tome XXII, chez Méquignon Havard 1825)*



Saint Antoine Saint Guérisseur

Saint Antoine et la peste

«1469. 25 mai. Les syndics, voyant la persévérance de la peste, se recommandent à Dieu, à la Vierge Marie et aux saints Sébastien et Antoine, et font dire des messes et faire des processions.

Saint Sébastien et Saint Antoine sont les patrons des pestiférés, le premier, à ce que je suppose, parce qu'il fut percé de flèches, qui sont le symbole de la peste, et qu'il n'en pourvut pas ; le second peut-être parce que les tentations dont il fut assailli dans le désert, et qu'il surmonté glorieusement (même celle de s'instruire, puisque Saint Augustin dit qu'il ne savoit pas lire), sont regardées comme de véritable pestes, surtout celle-ci.

Il est, de plus, le patron de tous les animaux, et le jour de sa fête on asperge d'eau bénite tous les chevaux, les mulets, cochons et autres quadrupèdes, qui sont dès –lors censés vivre sous sa protection spéciale. Je crois que cela vient de la douceur avec laquelle il traita les animaux qui étoient venus manger le grain de ses semailles, se contentant de dire, et n'y revenez plus. »

(Harvard college Library Genève 1829)

Saint Antoine et les affections de peau

« Saint Antoine est invoqué pour la guérison de toutes les affections de peau et surtout pour l'Erésipèle dont une forme devenue rare aujourd'hui s'appelait le « Feu de Saint Antoine », il doit sa réputation à la renommée de l'hôpital Saint Antoine à Paris... Lorsque la divagation des porcs fut interdite dans la capitale à partir du XIIème siècle ceux qui étaient élevés par l'hôpital Saint Antoine pour la nourriture des malades bénéficiaient d'une tolérance et purent continuer à s'engraisser des déchets qui jonchaient les rues de Paris. »

(Savoir à quel Saint se vouer Jacques Veisid, ed Plon-Mame 1995)

« Dans le désert, Antoine le Grand souffrit d'éruptions cutanées et du zona, appelées au moyen âge du feu de Saint Antoine. C'est pour cela que le peuple chrétien l'a invoqué pour être protégé des maladies dont le saint ermite a souffert, mais aussi de toutes les maladies pestilentiennes, des dermatoses et de la peste bubonique. »

<http://www.ciels.fr/ri008.htm>



INVOCATION A SAINT ANTOINE

*Si la peau nous démange, et brûle et nous obsède,
Saint Antoine, et lui seul, peut nous venir en aide.
Contre le feu du corps, ce bon intercesseur
Qui chasse le prurit et calme la douleur,
Toujours obtient de Dieu qu'il accorde sa grâce,
Et de l'érésipèle qu'il efface la trace.
Par l'effet merveilleux d'un si puissant secours,
Souvent la guérison survient en peu de jours ;
Le mal épouvanté, précipitant sa fuite,
S'en va dans les enfers trouver un autre gîte.
Grand Saint, nous le savons, pour purifier les corps,
Jamais tu n'as voulu ménager tes efforts.
C'est de toi que dépend la fin de nos souffrances :
Nous remettons en toi toutes nos espérances.*

Feu de Saint Antoine ou mal ardent

Saint Antoine était invoqué contre le « feu de Saint Antoine » une inflammation due souvent à l'ergot de seigle, un champignon qui se développait sur les céréales avariées.

« *Mal des Ardents et farine de seigle*

(Extrait de l'article paru dans le numéro 14)

C'est au XVII^e siècle que le Mal des Ardents, maladie endémique et mortelle du Moyen Age à laquelle on attribuait une cause surnaturelle, fut identifié comme l'ergotisme, gangrène due à l'absorption de seigle parasité par un champignon. Mais l'éradication d'un fléau lié à la pauvreté exigera nombre d'années malgré les efforts de nombreux savants. Dénommé Feu sacré, Feu de Saint-Antoine, Feu de Saint-Marcel, fièvre maligne ou encore convulsion de Sologne, le Mal des Ardents se caractérisait par la gangrène des extrémités et une extrême chaleur d'entrailles. Dans l'épidémie de 945, au temps des incursions des Normands, la chronique de Frodoard dit que quantité de monde, tant à Paris qu'aux environs, furent atteints de cette maladie... »

<http://www.france-pittoresque.com/magazine/220.htm>

« Au XVII^e siècle en Corse, les couvents de moines hospitaliers étaient actifs. L'un d'entre eux, situé au col de Saint-Antoine et aujourd'hui en ruine, offrait l'hospitalité à ceux qui venaient la demander. A la même époque, le monacu (moine) de la maison proche des ruines de la chapelle jadis dédiée à saint Antoine, dans la plaine de Campuloru, était connu de tous. Allant quêter de porte en porte à travers villages et pievi, il préparait chaque année, pour le 17 janvier, une grande quantité de pains qu'il distribuait aux nombreux pèlerins venus faire leurs dévotions à saint Antoine. Ces pains avaient, dit-on, le pouvoir de guérir hommes et bêtes des maux de gorge. Il avait en outre la vertu de préserver le grain de la putrighjne (pourriture).

<http://www.curagiu.com/saintantoine.htm>

De tous les fléaux qui déciment les populations au Moyen âge, le « **mal des ardents** » ou « **feu Saint Antoine** » est l'un des plus meurtriers. Ce mal sévit dans toute l'Europe et apparaît en Dauphiné vers **1090-1096**.

Contractée par intoxication alimentaire, la maladie présente deux aspects distincts : l'un **convulsivant**, l'autre **gangréneux**. Elle laisse des lésions irrémédiables, les muscles se raidissent, les membres se gangrènent, accompagnés de plaies purulentes et nauséabondes, une mauvaise irrigation du cerveau provoque chez le malade un état hallucinatoire ; proche de la démence. Face à ce mal terrifiant, la croyance en la puissance miraculeuse d'un Saint, et plus particulièrement en celle de Saint Antoine, demeure pour de nombreux malades le seul recours. En 1596, la **faculté de médecine de Marbourg** (Allemagne) attribue l'origine du mal au seigle ergoté (l'ergot est un champignon parasite nommé *Claviceps Purpurea*) qui, absorbé, entraîne un empoisonnement du sang.

« Le mal commençait par une tâche noire ; cette tâche s'étendait rapidement causant une ardeur insupportable, desséchait la peau, pourrissait les chairs et les muscles qui se détachaient des parties osseuses et tombaient par lambeaux. Feu dévorant, il brûlait petit à petit et enfin consumait ses victimes sans qu'on put apporter de soulagement à leurs souffrances. Plusieurs éprouvaient ses plus cruelles atteintes dans l'espace d'une nuit ; s'ils ne mourraient pas au bout de quelques heures. »

Ecrit de **Sigebert de Gembloux** au XI^e siècle.

<http://www.saintantoinelabbaye.fr/francais/ardents.html>

« Il est aussi invoqué contre la **contagion**, contre la **maladie de la peau** et pour les **pourceaux**.

www.inra.fr/internet/Produits/dpenv/desfet'es.htm

Saint Antoine Saint Agricole

« Saint Antoine ermite est considéré, en Espagne, comme le patron des **animaux domestiques**. »

www.inra.fr/internet/Produits/dpenv/desfet'es.htm

Saint Antoine, Père du désert, « patron des trufficulteurs, des charcutiers, des papetiers, des vanniers, des rabassiers »





« Les professions qui ont élu Saint Antoine comme patron sont très nombreuses ; parmi elles, il y a les bouchers, les broyeurs, les charcutiers, les confituriers, les écorcheurs les faïenciers, les fossoyeurs, les moissonneurs, les notaires, les porchers, les tisseurs, les tondeurs de chiens. »

(Savoir à quel Saint se vouer Jacques Veisid, ed Plon-Mame 1995)

*« On raconte encore qu'il vint miraculeusement à Barcelone pour exorciser la femme et les enfants du roi de Catalogne qui étaient possédés du démon.
« Il guérit un jour le petit malformé d'une truie par un simple signe de croix...*

<http://www.curagiu.com/saintantoine.htm>

* *
*

« Les Saintes écritures, par contre, rapportent qu'Antoine fût guidé dans le désert, pour retrouver St Paul, « par un loup, puis par un faune aux pieds fourchus et queue de tire-bouchon ». La rencontre du faune et d'Antoine a fait l'objet d'une sculpture sur le tympan d'une porte de l'église Saint Paul de Varax dans l'Ain. L'église date du XIIème siècle et le cochon ou sanglier n'apparaît pas encore comme le compagnon de route de Saint Antoine..

« Le faune n'ayant rien de sympathique a pu être transformé en sanglier pour ne pas effrayer la population agricole. Ce n'est qu'au XVème siècle, que le cochon apparaît dans l'iconographie chrétienne de Saint Antoine.

«Ce cochon fut associé plus tard à certains privilèges des Frères Hospitaliers de Saint Antoine, fondé au XVIIème siècle. Cet Ordre venant en remplacement de l'Ordre de Saint Antoine né en 1095, et déclinant à tel point qu'il fût dissout dans l'Ordre de Malte au XVIII siècle...

« Les Antonins (dont le Tau était l'emblème) avaient, entre autres nombreux privilèges, l'autorisation de laisser leurs cochons se nourrir en toute liberté dans les cités (les éboueurs de l'époque !). Ces cochons étaient marqués de ce Tau et avaient une clochette à l'oreille. Rappelons aussi que les Commanderies de Saint Antoine s'éparpillaient dans les campagnes. De préférence dans les lieux bien choisis et toujours proches de forêts de chêne dans le Dauphiné, le Périgord, le Sud-Ouest et en Provence. Les cochons pouvant se nourrir aisément de glands et certainement de truffes.

« Saint Antoine est devenu Patron des trufficulteurs quand la truffe ne fût plus considérée comme la manifestation du malin, mais comme « met de choix » tant sur les tables royales que papales. Le cochon permettait non seulement de bien se nourrir, d'avoir des réserves pour l'hiver, il fut réhabilité, de plus son odorat puissant permettait le gavage des truffes...

« Il semblerait que la fin du XVème siècle et début du XVIème siècle, pour mieux identifier les Saints et les intégrer dans la vie quotidienne, l'église leur a donné « le costume » de ceux qui les honoraient. Saint Antoine décharné par le jeûne et tanné par le soleil devint Chanoine Antonin à la barbe opulente, au manteau de bure brune marqué du Tau couleur bleu....

« Et comme il était de bon ton que les corporations se mettent sous la protection de l'Eglise et des Saints, les charcutiers trouvèrent tout naturel de prendre Saint Antoine et son cochon comme Saint Patron. Ils créèrent en 1475 la Confrérie des Chevaliers de Saint Antoine, disparue puis remise à l'honneur en 1996. Les couleurs du médaillon sont bleues et dorées ; bleu pour la couleur du fond de l'écusson donné par Louis XII aux charcutiers lors de la déclaration de leurs patentes..

« Les Papetiers des Vosges le prirent pour Patron parce que l'outil qui sert à sortir le papier des cuves est en forme de T de Tau.

« Les Vanniers parce que les Antonin tressaient des corbeilles pour occuper leur solitude et aider les pauvres. »

« Les Rabassiers sont toujours sous la protection de ce saint, la tradition perdure encore de nos jours et aux faits authentiques de la vie de saint Antoine, la légende populaire a joint ses interprétations poétiques et fabuleuses. »

D.Payen-Bernard

(Confrérie de Saint Antoine le Landeron www.saint-Antoine.ch)

Du petit cochon de Saint Antoine

« Le grand Saint Antoine ayant résisté à toutes les tentations du démon, fut comblé des faveurs célestes et eut le don des miracles. Le bruit de sa piété et de sa haute vertu se répandit au loin. Il arriva sur ces entrefaites, qu'un Roi de Catalogne, dont on tait le nom, eut le malheur d'avoir sa femme possédée du diable ... Ce pauvre roi, ne sachant à quel saint se vouer, entend parler du Grand Saint Antoine et surtout de ses victoires signalées sur le démon ; bien assuré qu'il ne pouvoit opposer à l'ennemi un adversaire plus redoutable et plus sûr de son fait, vite il expédie un courrier vers le saint, en le priant de venir non pas le délivrer de sa femme, mais délivrer sa femme du diable qui avoit son corps. Saint Antoine toujours bon, charitable, et content en lui-même de trouver encore une fois l'occasion de pourchasser celui qui l'avoit fait tant enrager, comme l'a bien prouvé Callot, quitte sa grotte et son désert, s'achemine vers l'Espagne, et enfin arrive à la cour de Barcelone. Il prend connaissance de l'état de la malade, épie son persécuteur, se met en prière, et bientôt le diable est encore exorcisé une fois, et la chère dame rendue à la douceur et à sa bonté ordinaires.

Mais ne voilà-t-il pas que, dans le moment où le miracle s'opéroit dans le salon du roi, une truie, qui venoit de mettre bas, arrive... une truie, disons-nous, arrive et dépose aux pieds du saint un de ses petits qui était né sans yeux et sans pattes ; puis, poussant des cris aigus, et tirant le saint par la robe, elle semble lui demander de vouloir bien guérir son pauvre petit affligé. Le saint touché de compassion, eut selon Voragine, la complaisance d'opérer ce miracle qui lui fit beaucoup d'honneur ; et le petit cochon, clairvoyant ou plutôt voyant clair et trottant comme un lièvre, ne crut pouvoir témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur qu'en lui tenant fidèle compagnie tout le reste de sa vie. Voilà pourquoi saint Antoine est toujours représenté ayant près de lui un petit goret. »

(Bulletin du bibliophile – petite revue d'anciens livres Paris 1839 ; texte de Jacques de Voragine, biographe des saints, « La légende dorée » traduit par Jehan du Vignay mort en 1340)

Saint Antoine du Désert est patron des charcutiers, des porchers et des vanniers. Saint Antoine ermite est considéré, en Espagne, comme le patron des **animaux domestiques**.

Dicton :

« A Saint Antoine grand froidure, à Saint Laurent grands chauds ne durent. »

« Quand Saint Antoine fait neiger, du froid plus de huit jours en danger. »

www.inra.fr/internet/Produits/dpenv/desfet'es.htm

« Pour la Saint Antoine, comme la barbe d'un moine (les jours s'accroissent) »

<http://pageperso-orange.fr/sauger/dictons/janvier.html>

« Saint Antoine avec son cochon se trouve encore dans l'Eglise Saint Paul de Py. On l'a fait repeindre et remplacer. »
Mémoire Louise Calvet

Saint Roch

Saint Roch est un saint local, il est né à Montpellier.



Saint Roch

« Roch décide de prendre l'habit de pèlerin et avant de partir pour l'Italie, il reçoit la bénédiction de Maguelone. Pour lui, ce pèlerinage est un voyage vers le cœur de l'église, pour aller prier sur les tombeaux des Apôtres Saint Pierre et Saint Paul.

« En donnant à Saint Roch, la coquille comme attribut, l'église reconnaît en Roch une démarche sincère de pèlerinage, alors qu'il n'est jamais allé à Compostelle.

« Au Moyen Age, le symbole de la coquille est connu dans toute l'Europe. Son port permet à tout pèlerin d'être reconnu comme tel. Les pèlerins se rendaient soit à Compostelle, soit à Rome, soit à Jérusalem. »

<http://www.sivom-ambert.fr/content/upload/petit%20patrimoine/dossier%20saint%20roch.pdf>

Il est marqué des attributs de Pèlerin avec la capeline, la coquille, le bourdon et la calebasse. Saint Roch aurait été blessé et sauvé par son chien. Une des histoires qui fleurissent concerne ce chien qui aurait léché sa plaie et aurait empêché la gangrène. Saint Roch est un saint médiéval, il était prié pour la guérison des malades.

Saint Roch, Saint Protecteur et Guérisseur :

Pèlerin, Saint Roch

Invocations :

- *Contre les épidémies de peste, cholera, typhus, grippe espagnole..*
- *Contre la silicose des tailleurs de pierre, des paveurs et des carriers (Roch =Roc)..*
- *Contre les maladies des animaux (la cocotte) et de la vigne (le phylloxéra)..*

(Wikipedia)

« Saint Roch est le Patron des chirurgiens ; de la faculté de médecine de Montpellier ; des ouvriers de la pierre ; des gens de la terre ; des boulangers ; des maîtres chiens ; des mégissiers ou tanneurs de peaux, des vigneron ; des bateliers. »

(Wikipedia)

*« Saint Roch est invoqué contre la **peste**, les **maux de genou** et les **maladies du bétail** »*

<http://www.inra.fr/dpenv/desfetes.htm#roch>

« C'est à cause de saint Roch qu'un petit chien se nomme un roquet. Saint Roch est une figure majeure de la période caniculaire. Si saint Christophe, figure centrale, est souvent représenté avec une tête de chien, Roch est toujours accompagné d'un roquet qui lui lèche son bubon de pestiféré. »

<http://carmina-carmina.com/carmina/Mytholosaints/roch.htm>

« C'est le patron des chirurgiens, des fabricants de brosses, des employés des pompes funèbres, des marchands de vieux habits, des raccommodeurs. »

(A quel Saint se vouer , Jacques Veissid ; ed Plon-Mame 1995)

* *
*

La vie de Saint-Roch

« _Saint Roch naquit à Montpellier, entre 1346 et 1350, en pleine guerre de Cent Ans, pendant la grande peste noire, qui dura deux ans, et décima un tiers de la population occidentale. C'est l'époque des grandes famines et des ravages perpétrés par les grandes compagnies (troupes de mercenaires).

_Montpellier, rattachée à la couronne de France depuis 1349, était une république marchande, une grande ville du Midi, cosmopolite et tolérante, très réputée pour ses universités. C'est une ville étape importante de pèlerinage sur la via Tolosana, bénéficiant de plus de la proximité d'Avignon, siège de la papauté depuis plus de quarante ans.

_Bien que Roch fût un prénom très courant en France et en Italie, il semble plutôt que notre saint était de la famille des Roch de La Croix, lignée devenue importante au XVIe siècle, sous le nom de Castries. Son père, Jean Roch de La Croix, dignitaire de la ville, en fut le premier consul, en 1363. Sa mère, Dame Libéria, était originaire de Lombardie. Fils désiré, et longtemps attendu, il passa une enfance dans un milieu profondément chrétien. Il fut baptisé au sanctuaire Notre Dame des Tables, qui était aussi le centre de la vie spirituelle, intellectuelle, administrative et sociale de Montpellier (on peut visiter de nos jours sa crypte sous l'actuelle place Jean-Jaurès).

_Il fit probablement ses études chez les pères dominicains, avant d'étudier la médecine. Il connut les terribles épidémies de peste de 1358 et 1361. A Montpellier, cette dernière fit jusqu'à 500 morts par jour, pendant trois mois.

_Orphelin à 17 ans, riche et instruit, il décida de partir pour Rome. Il distribua sa fortune aux pauvres, rejoignit le troisième ordre franciscain, revêtit l'habit de pèlerin, reçut la bénédiction de l'évêque de Maguelone et prit la route.

_Il emprunta probablement la voie francigène en direction de Rome. Il arriva à Acquapendente, à quelques jours de marche de la ville éternelle, en juillet 1367. Il y resta trois mois, car la peste y sévissait. Il mit en pratique l'enseignement médical qu'il avait reçu, en l'associant à des signes de croix et une invocation sur les souffrants, et obtint de nombreuses guérisons.

_Son charisme auprès des malades se révéla sans doute à ce moment-là. Etymologiquement, le charisme est un don fait par Dieu à un homme pour qu'il manifeste l'amour divin parmi les hommes. Il reprit son chemin pour Rome, lorsqu'il apprit qu'à Cesena, à l'opposé de sa direction, l'épidémie faisait rage. Il s'y rendit, faisant ce que Dieu attendait de lui au fur et à mesure de son pèlerinage, et obtint là encore des guérisons miraculeuses. Il arriva enfin à Rome, au début de l'année 1368, et s'occupa sans doute des malades à l'hôpital du Saint Esprit, ordre fondé par son compatriote, Gui de Montpellier. Un prélat, peut-être un cardinal, guéri par ses soins, ou témoin de guérisons miraculeuses (il pourrait s'agir de Gaillard de Boisvert, régent Pro Tempore de la Sacra Penitenzieria, à cette période) lui fit rencontrer le pape Urbain V, qui s'écria, en le voyant : «Il me semble que tu viens du Paradis !», et lui donna l'indulgence plénière.

_Roch avait sans doute vu, à Montpellier, ce pape d'Avignon, qui tenta de réinstaller la papauté à Rome de 1367 à 1370, lorsqu'il était venu consacrer l'autel majeur de l'église du monastère Saint Benoît, future cathédrale Saint-Pierre.

_Roch quitta Rome, en 1370, pour s'en retourner vers sa patrie. Au mois de juillet 1371, il était à Plaisance, à l'hôpital Notre Dame de Bethléem, près de l'église Sainte Anne, où il assista, guérit et reconforta les malades.

_Atteint par la peste, Roch se rendit péniblement jusqu'à un bois, à l'orée du bourg fortifié de Sarmato, pour y mourir. A cet endroit, une source jaillit et un chien lui apporta chaque jour un pain. Le maître du chien pourrait être le noble Gothard Pallastrelli qui allait devenir son disciple. Il aurait été, également, le premier biographe du saint, et l'auteur de son unique et vrai portrait conservé à Plaisance, en l'église Sainte-Anne. On rapporte également qu'un ange secourut Roch. Il recouvra la santé et retourna à Plaisance, auprès des pestiférés, faisant preuve d'un courage et d'une humanité remarquable.

_Il reprit sa route, mais les terres milanaises étaient le théâtre d'une guerre entre le Duc de Milan, Bernardo Visconti, son frère Galeazzo II, et la ligue constituée par Le pape Urbain V, conduite par Amedeo VI de Savoie. Ce conflit dura de 1371 à 1375. Pris pour un espion, Roch fut arrêté à Broni, et transféré à Voghera par Beccaria, intendant militaire des Visconti.

_Sa renommée était déjà grande. De surcroît, il pouvait être identifié, grâce à sa marque de naissance en forme de croix sur la poitrine, par son oncle, gouverneur de la ville, ou l'un des plus proches collaborateurs de ce dernier. Mais, fidèle au vœu d'anonymat de tout pèlerin, Roch ne révéla pas son identité, et demanda à pouvoir reprendre son chemin, en tant qu'« humble serviteur de Dieu ». Sa requête fut rejetée, et il fut mis au cachot.

_Son emprisonnement dura cinq ans. Selon la tradition, il ne dévoila son identité qu'à un prêtre, la veille de sa mort, survenue le 16 août d'une année comprise entre 1376 et 1379. Des témoins assurèrent que le cachot s'illumina et que le dernier souhait de Roch, à l'ange venu l'assister, fut d'intercéder pour les gens en souffrance.

_Il fut enterré avec dévotion à Voghera qui, immédiatement après sa mort (avant 1391) lui consacra une fête. Sa dépouille, gardée dans l'église qui lui est toujours dédiée, fut volée, ou fit l'objet d'une transaction, en février 1485 (à l'exclusion de deux petits os du bras), et transportée à Venise. La majeure partie de son corps est toujours à Venise en l'église de la Scuola Grande di San Rocco. Au XIXe siècle, un tibia fut remis solennellement au Sanctuaire Saint-Roch de Montpellier, qui possède également son bâton de pèlerin.

<http://www.st-roch.com/laviedestroch.html>

Invocation à Saint Roch

*Je te salue, bienheureux Roch,
Toi dont la foi est comme un roc,
Dont le cœur est comme le jade.
Jamais en vain l'homme malade
A ton secours n'a appelé.
Le genou désarticulé,
Par toi retrouve sa souplesse,
Si l'on t'invoque disparaît.
Roch ! Toi le saint juste et parfait,
Prie pour mon genou, pour ma jambe,
Afin que Dieu me rende ingambe.
Et grâce à toi si je guéris,
Je te loue et je te bénis.*

(A quel Saint se vouer, Jacques Veissid, ed Plon Mame)

Son Culte

« Un des personnages les plus sympathiques du XIV^{ème} siècle est un jeune laïc natif de Montpellier, n'ayant laissé ni parole ni écrit et qui, dès sa mort, fut invoqué comme un grand saint : saint Roch de Montpellier.

« L'Eglise le fête partout en Occident. Plusieurs papes accordent la faveur de lui ériger des sanctuaires. Privilèges et indulgences sont donnés aux confréries qui s'en réclament. La ville de Montpellier lui dédie une chapelle en 1420 et célèbre sa fête le 16 août.

Clément VII ou Benoît XIII ont-ils proclamé la sainteté de Roch dès le XV^{ème} siècle ? Quoi qu'il en soit, en 1629, Urbain VIII confirme son culte par deux textes qui reconnaissent implicitement ses vertus thaumaturges et la sainteté de sa vie.

« Le culte de saint Roch se répand non seulement dans toute l'Europe, mais aussi au-delà des océans. Les pèlerins, des confréries, des corporations : chirurgiens, apothicaires, paveurs de rues, fourreurs, pelletiers, fripiers,... se placent sous son patronage.

« Protecteur des animaux et des végétaux, il est l'intercesseur du monde paysan le plus aimé. Des centaines de lieux fêtent saint Roch le 16 août.

« Saint Roch de Montpellier, saint protecteur et guérisseur de la peste, a suscité des centaines d'ouvrages et une représentation considérable dans l'art cultuel et populaire ; la plus importante des saints parmi laquelle des centaines de chefs d'oeuvre. »

<http://www.st-roch.com/sonculte.html>

« Un sous-préfet est venu à Py une ou deux fois ; il recensait les statues de Saint Roch. Il fut étonné de ne pas voir la présence d'un chien auprès de la statue de Saint Roch à Py. Avant, il y était, il a disparu aussi ; je l'ai connu auprès de la statue. »

Mémoire Louise Calvet



Saint Roch

Les chiens guérissent leurs plaies en les léchant.

mercredi 5 mars 2008

Langue de chien, langue de médecin

« Depuis très longtemps, je vois autour de moi des gens qui laissent leur chien lécher leurs égratignures, au prétexte des vertus antiseptiques de la salive canine.

« En fait, chez de nombreux animaux, et en particulier les mammifères, la salive a effectivement un rôle antiseptique puisqu'elle contient de nombreux produits (IgA, lactoferrine, lysozyme...) qui lui confèrent des propriétés anti-virales, anti-bactériennes et anti-fongiques. D'ailleurs, si la plupart des chiens "se lèchent les plaies", c'est une indication (le terme de preuve serait faux) que cette pratique ne leur a pas été (trop) délétère au cours de leur évolution (mais aujourd'hui nous disposons d'antiseptiques et il vaut mieux soigner votre chien que le laisser se lécher ses blessures !). Aussi des études ont été menées et semblent indiquer une action efficace contre (entre autres) les bactéries E. Coli et le Streptotocus canis. Malheureusement, la bouche d'un animal (y compris celle de l'homme) est peuplée de germes, microbes et bactéries qui peuvent être transmis à l'homme et provoquer des infections (surtout si le chien vous lèche une plaie). »

<http://zetein-sciences.blogspot.com/2008/03/langue-de-chien-langue-de-mdecin.html>

Proverbe et dicton

« *Le nom de Saint Roch est mêlé à deux proverbes. L'un fait allusion à son chien, l'autre à son chapeau.*

« *Le premier s'explique de lui-même. Quiconque a lu la notice avec attention ne s'en étonnera pas que ce quadrupède soit associé dans les tableaux, les cantiques, dans tous les souvenirs populaires, aux honneurs du pèlerin dont il soulage la misère, et qu'il imita dans sa charité : aussi notre grand David n'a-t-il pas oublié d'accoler l'un à l'autre ces deux amis dans le tableau qu'il a fait pour le lazaret de Toulon. L'édifiante histoire de cet animal ne doit pourtant pas être regardée comme un article de foi. On peut être sauvé sans y croire, du moins est-ce l'opinion que Bénédictin Chaudon n'a pas craint de consigner dans son dictionnaire historique. »*

Reste le proverbe du chapeau, ou des chapeaux. Nous avouons à notre honte que nous n'en concevons pas précisément le sens. Dire de quelqu'un qu'il est monté en objets d'une nature quelconque, en perruques par exemple, comme Saint Roch en chapeaux, est-ce dire qu'il en est absolument pourvu, ou qu'il en manque absolument ? Nous attendrons, pour décider cette question vraiment grave, une nouvelle édition du chapitre des chapeaux cité par Sganarelle. »

(A. V. Arnault, de l'Académie Française, Revue de Paris, Tome 35, 1832)

« *Après Saint-Roch, aiguisse ton soc !* »

- *Alla va Sancho con su rocin*

« *Voilà Saint Roch et son chien* » dit-on de deux amis fidèles. »

- *Qui aime saint Roch, aime son chien.*

- *Saint-Roch annonce le temps de l'automne.*

- *A la saint Roch, la grande chaleur ? prépare du vin la couleur.*

- *Pour saint Roch, à ta quenouille file gros*

* *
*

Saint Sébastien

Saint Sébastien est un martyr romain qui a subi le martyr des flèches par deux fois ; il a survécu. Sa capacité à survivre fut louée et respectée. Il fut prié dès cette époque.



Saint Sébastien



La Peste

« Saint Sébastien est invoqué contre toutes les maladies des vaches et qu'en Anjou, il est plus particulièrement invoqué contre la peste bovine et donc contre les prions. Mais il est aussi le patron des archers, arbalétriers, arquebusiers et des marchands de ferraille. Savez-vous que Sébastien est le saint martyr le plus représenté en peinture ou en sculpture. On le voit toujours criblé de flèches.

En fait, au moment où il est percé de flèches, il n'est pas mort, "car il vit encore !" Il mourut plus tard assommé par des coups de bâton puis jeté dans un égout. Dans sa chute vers le cloaque, il resta attaché à des crochets où l'on retrouva son corps. Peu après sa mort, il apparut à une dame appelée Lucine et lui demanda de retirer son corps de la fosse pour aller l'enterrer dans les catacombes au pied de la tombe de saint Pierre et de saint Paul. Elle resta trente jours en prière sur la tombe de saint Sébastien.

Il est souvent représenté attaché à un poteau. Quelquefois même, le poteau est assez grand pour soutenir à son sommet Sébastien recevant les flèches des bourreaux qui se trouvent à ses pieds...

« On se demande pourquoi il est invoqué contre la peste. C'est sans doute parce que la peste, toujours vécue comme un fléau du ciel, est associée aux traits des flèches et à leurs blessures qui peuvent être prises pour des sortes de « bubons » . (cf Psaume VII, 14) Mais je crois qu'il y a plus. Sébastien fait partie de la liste des saints invoqués contre les feux destructeurs comme la peste (Sébastien), le feu saint Antoine ou la maladie de l'ergot de seigle, (Antoine, Sylvain, Geneviève)..

« En 826, Louis le Débonnaire obtint, du pape Eugène II, la permission de ramener à Soissons ce qui restait du corps de Sébastien.

En 1564, les Huguenots jetèrent les reliques dans les fossés de l'abbaye Saint Médard. Mais on les retrouva ensuite.

Décidément, Sébastien était abonné aux fosses, aux cloaques et à la pourriture.

Il paraît que si la fête de Sébastien correspond à celle de Fabien, c'est qu'on a rapporté les reliques de saint Fabien dans la Basilique de Saint Sébastien. On ne sait pas quand s'est faite cette translation.

Il était déjà invoqué contre la peste à Rome en 680. Claude Gaignebet dit qu'il a probablement remplacé une ancienne divinité qui protégeait de la peste. »

<http://carmina-carmina.com/carmina/Mytholosaints/sebastien.htm>

A la droite du retable de la chapelle du Rosaire se trouve une petite statue représentant le martyr de Saint Sébastien. Cette statue est disproportionnée, ce qui la rend singulière. Sa facture laisse à penser qu'elle pourrait provenir d'un don fait par un artiste local du XIIIème siècle.

« *Per Sant Sebastia la neu al pla* »

'Ce qui veut dire « à la Saint Sébastien la neige arrive en plaine »

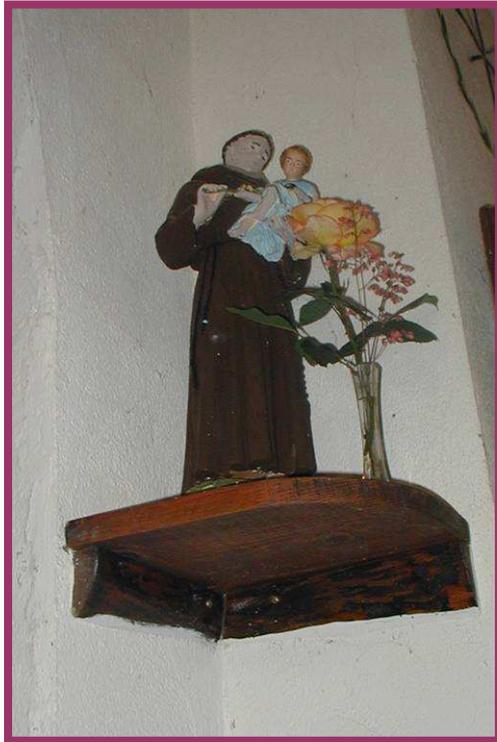
Mémoire Paul CALVET

* *

*

Saint Antoine de Padoue

Saint Antoine de Padoue est né à Lisbonne, vers 1195. Il est décédé le 13 juin 1231 à Padoue.



Saint Antoine de Padoue et les objets perdus

«L'idée d'invoquer Saint Antoine de Padoue les objets perdus vient du fait qu'un voleur qui lui avait dérobé ses commentaires sur les Psaumes se sentit obligé de les lui rendre. »

(Wikipédia)

Saint Antoine de Padoue

« L'efficacité de son intervention quand il s'agit de remettre la main sur un objet égaré, est unanimement reconnue. Il faut bien noter toutefois qu'une prière à Saint Antoine de Padoue doit obligatoirement comporter une promesse d'offrande ; dans beaucoup d'églises, on trouve un tronc qui lui est spécialement consacré. »

(Wikipédia)

*« Saint Antoine de Padoue est le patron des marins, des explorateurs et des prisonniers. »
« Le culte de Saint Antoine de Padoue se répandit surtout au XVème et XVIème siècles. Il devint le saint national du Portugal, dont les explorateurs le firent connaître au monde entier. »*

« De nombreux épisodes surnaturels lui sont attribués, comme la bilocation, de se faire entendre et comprendre par les poissons, où d'avoir tenu une nuit l'Enfant Jésus dans ses bras. »

(Wikipédia)

« Ferdinand de Bulhoes dit Antoine de Padoue, surnommé aussi le « Thaumaturge » est un docteur de l'Eglise. C'est un saint de l'Eglise catholique romaine d'origine Portugaise ayant vécu en Italie (fête le 13 juin).

« Il fut canonisé dès le 30 mai 1232 par le pape Grégoire IX. »

« Ses attribut sont la bure franciscaine, l'Enfant Jésus, une mule, un livre, des poissons, un cœur enflammé un lys. »

« Antoine de Padoue naquit vers 1195 à Lisbonne, dans une famille noble et militaire. Descendant de Charlemagne, il est apparenté à la famille Godefroy de Bouillon, duc de Basse-Lotharingie, vicaire du Saint Sépulcre, de qui sont issus les rois de Jérusalem, dont une branche s'est implantée au Portugal.

« Il suivit de brillantes études chez les chanoines Réguliers de Saint Augustin à Saint-Vincent de Fora puis au monastère de Sainte-Croix de Coimbra, un important centre d'études et de vie religieuse, où il fut ordonné prêtre. »

« En 1220, les restes d'un groupe de Franciscains martyrs furent ramenés au Maroc. Cet événement le conduisit à rejoindre l'ordre de François d'Assise, où il reçut le prénom Antoine. »

« Il partit en mission, à sa demande, au Maroc mais dut être rapatrié en Europe dès 1221 pour des problèmes de santé. Son bateau fut dévié par les vents sur la côte de Sicile où il rencontra les franciscains de Messine et se rendit avec eux au Chapitre général de 1221, et passa ensuite près d'un an de retraite au couvent de Montepaolo, pratiquement isolé du reste de la communauté. »

« En 1222, lors de l'ordination de plusieurs franciscains, il dut prendre la parole et montra un grand talent d'orateur et d'érudit. François d'Assise l'envoya prêcher en Italie et en France. Il prêcha et enseigna la théologie à Bologne, puis alla s'établir dans le sud de la France à Toulouse, Montpellier ou encore à Cuge-les-Pins. »

« Antoine connaissait très bien la théologie et ses prédications rencontrèrent un succès important, favorisant la conversion des hérétiques. Il fonda un monastère à Brive, où il fit de nombreuses conversions. Il fut d'ailleurs appelé le « marteau des hérétiques ».

« En 1226, il est custode de Limoges et en 1227, après la mort de François d'Assise, fondateur de son ordre, il est le provincial d'Italie du Nord, tout en continuant ses prêches et ses controverses avec les Albigeois. »

« En 1230, au chapitre, il renonce à sa charge de ministre provincial. Il fut envoyé à Rome où il fut conseiller du pape Grégoire IX qui s'interrogeait sur la validité du Testament de François d'Assise. »

« En 1231, il fut envoyé à Padoue (Vénétie) où il poursuivit ses prêches durant le Carême. Il meurt d'épuisement le 13 juin suivant à Arcelle, près de Padoue. »

(Wikipédia)

Saint Antoine et les animaux

« Saint Antoine de Padoue est invoqué pour les ânes et les chevaux. »

www.inra.fr/internet

« Saint Antoine Padoue est aussi le patron des charretiers, faïenciers, marchands de fraises et des muletiers. »

www.salve-regina.com

Saint Antoine de Padoue et les enfants

« Saint Antoine de Padoue est invoqué pour la préparation aux accouchements. Il est invoqué pour les fièvres. »

« Un jour où Saint Antoine de Padoue prêchait à Montpellier, une femme alla l'écouter en laissant son enfant tout seul ; en jouant, celui-ci tomba dans une chaudière d'eau bouillante. En rentrant, la mère affolée plongea les mains dans l'eau pour retirer l'enfant ; or celui-ci n'avait pas le moindre mal, mais la femme fut douloureusement brûlée aux bras. Cet événement fait apparaître la sagesse du grand saint : il protégea l'innocent mais punit la mère qui avait pêché par inconséquence. »

(Savoir à quel Saint se vouer - Jacques Veissid - Edition Plon-Mame)

INVOCATION

« Saint Antoine de Padoue, vous qui avez arraché au Malin des milliers d'Ames perdues, j'attends que vous me fassiez retrouver ce que j'ai égaré. Ce que j'ai perdu, considérez que je vous l'ai confié, et laissé à votre garde ; et c'est en toute simplicité que je viens vous réclamer ce qui est à moi. J'ai une confiance inépuisable en votre honnêteté ; ce que j'ai perdu, certainement vous allez me le restituer ; pour vous en témoigner ma reconnaissance, je vous promets de verser à votre intention une somme qui sera en rapports avec mes moyens et la valeur de ce que vous m'aurez fait retrouver. Saint Antoine, je compte sur vous ; ne permettez pas que je sois trompé dans mon espérance, afin que vos ennemis ne puissent pas dire que ceux qui vous font confiance sont trahis. »

(Savoir à quel Saint se vouer - Jacques Veissid - Edition Plon-Mame)



Saint Jacques de Zébédée (Apôtre)



Saint Jacques

*« El temps ho adoba tot i el temps ho mata tot
I con tota la nit, al cel, hi ha el camí de Sant Jacques
això marca bon temps per l'endemà. » (graphie incertaine)*

« Le temps arrange tout et le temps tue tout, et quand la nuit dans le ciel, il y a le chemin de Saint Jacques, cela indique beau temps pour le lendemain... »

« Le temps arrange tout et détruit tout. Quand la voie lactée était visible dans le ciel, les ancêtres disaient que c'était le signe que le lendemain serait une bonne journée... »

Mémoire de Paul CALVES

« Saint Jacques est représenté comme un pèlerin avec un grand chapeau sur le quel est fixée une coquille Saint Jacques, son bourdon et une gourde. Le chien est un de ses attributs. Les pèlerins devaient ramasser une coquille Saint Jacques avant de rebrousser chemin. Cela témoignait de leur pèlerinage. »..

« Le "bourdon", bâton de pèlerin est une arme dont le Saint se sert pour chasser les démons. Sur le bourdon, la gourde, attachée avec un lacet, sert à épancher la soif caniculaire. »

« Aujourd'hui, 40.000 personnes prennent ce chemin chaque année. (100.000 au Moyen âge) Ce chiffre augmente progressivement. Les nombreuses maisons d'accueil qui jalonnent le chemin de Compostelle ne suffisent plus. Chaque pèlerin possède une sorte de passeport sur lequel il fait appliquer des tampons à chaque étape. Son culte est encore très vivant et même en progression. La mythologie de Saint Jacques est extrêmement complexe. »

« Saint Jacques est associé à Saint Christophe et à la voie lactée - à laquelle se réfèrent les pèlerins - que l'on appelle aussi "Chemin de Saint Jacques".

« Il est associé aux liens et aux cordes (il est un des patron des cordiers) et se présente "lieur-délieur", comme Saint Pierre.

« Son nom signifie boiteux : Jacob à qui, dans la Bible, un ange avec lequel il combattit toute la nuit, lui déroba l'os de la hanche. Les boiteux passent pour être possesseur d'un savoir sur l'au-delà.

<http://carmina-carmina.com/carmina/Mytholosaints/jacques.htm>

(Chanson du Devoir des pèlerins, littérature de colportage du XVIII ème)

« Des choses nécessaires

Il faut être garni;

A l'exemple des pères

N'être point défourni

De bourdon, de mallette

Et contre la tempête

Avoir un bon manteau.

« Une longue robe serrée à la taille, un surcot fendu sur le devant, voici le costume du pèlerin...Les hommes et les femmes, pareillement habillés, ne diffèrent que de la coiffure : chapeau à bords rabattus pour les premiers, guimpe pour les femmes. Bourdon servant d'appui et d'arme de défense, besace, panetière, musette et gourde complétaient le tout.

« La coquille comme symbole du pèlerin de Saint-Jacques, n'apparaîtra que plus tard. Elle est au départ, celui de tous les pèlerins. Elle ne recevra d'ailleurs son nom qu'au XVIII ème siècle, "coquille Saint-Jacques", dans les premières classifications des espèces animales, définitivement associée au pèlerinage de Compostelle. Elle est, suivant le codex Calixtinus (manuscrit conservé à la Cathédrale de Compostelle, du nom du pape Calixte II, artisan de la renommée de la cité), le symbole des bonnes oeuvres : les deux valves étant, l'une l'amour de Dieu, l'autre amour du prochain. La merelle de Compostelle est aussi une mer de lumière.

A partir du XVI ème siècle, le nombre de coquilles sur le costume augmente considérablement. »

Quelques symboles

L'église accorde aux insignes une grande valeur :

- besace, symbole de générosité dans les aumônes,

- bourdon, bâton d'espérance ferré de charité.

Ainsi le pèlerin est sous la protection de la Lex Peregrinorum... »

<http://www.lamontjoie.com/bastideenaquitaine/costume.html>

VI

LA MEMOIRE DU VILLAGE DE PY



Le village de Py

* *
*

Mémoire de Paul Calvet

« Nous avons besoin d'eau pour vivre, je pense que ce serait la présence de la source, qui aurait attiré l'homme vers la Font de Sant Pau, lorsqu'il construisit le village de Pi de Conflent. L'homme s'installa à côté de la source, c'est la présence de cette source qui aurait permis la vie du village. »

« Après l'épidémie de peste qui décima le village de Pi, alors qu'il se trouvait encore au lieu-dit la Font de Sant Pau, les habitants s'installèrent à l'actuel emplacement, près de l'église Sant Pau. »

« L'ancien village de Pi de Conflent aurait été détruit en l'an 52 à la suite d'une épidémie de peste. Je me souviens que lorsque j'étais tout jeune, à l'église, les gens entonnaient un chant qui disait :
« Es a l'any 52 que el poble de Pi va ésser arrendit, que Déu ens guardi de pestilència. »
C'était un chant, qui tous les ans, était répété le jour de l'Ascension à l'église, au retour de la procession de la Capelleta de la Font Sant Pau. »

« A Pi, il y avait deux Capelletes. Il y avait une Capelleta à la Font de Sant Pau ; une autre Capelleta se trouvait près du château de Pi, près du Castell, à el Serrat de les Colomines, c'est elle qui a donné son nom au lieu-dit la Capelleta. Ces chapelles existaient bien avant que le rec ne soit tracé. »

« Je me souviens de l'époque où tous les ans, ma mère et ma grand-mère, le jour de l'Ascension, allaient à une messe célébrée par le curé à la Font de Sant Pau, où se rendaient les habitants de Pi de Conflent. La procession remontait jusqu'à la Font de Sant Pau par l'ancien chemin de Mentet, jusqu'à la chapelle, la Capelleta se trouvait sur l'emplacement où le village de Pi de Conflent aurait été bâti, avant qu'il ne soit détruit par la peste. Les familles faisaient une halte sur le chemin, au Framolet, des prières y étaient récitées, elles étaient liées à une petite croix placée sur un roc. Cette croix se trouvait sur un lieu situé au-dessus des bassins d'eau potable, qui desservent le réseau d'eau actuel du village. »
« A Pi de Conflent, il n'y avait deux fêtes principales, le jour de Sant Pau et la Pentacosta. La fête de Sant Pau était la Festa Major, propre à Pi de Conflent, tandis que la Fête de Pentacosta se trouvait être la seconde fête d'importance à Pi de Conflent. »

« Je suis né le 25 janvier 1924 à dix heures, à la Casa d'en Sant Pau, alors qu'ils dansaient le ball d'ofici sur la place le jour de la Fête de Sant Pau ; voilà d'où me vient le prénom de Paul. »

« Le 25 janvier tous les ans se tenait à Pi de Conflent la Festa d'en Sant Pau c'était la Festa Major. La fête commençait le soir du 24 janvier et s'étalait le 25 et le 26 janvier. Ce Saint n'était fêté qu'à Pi de Conflent, ni à Sahorra, ni dans les autres villages.
Sant Pau était toujours fêté le 25 janvier, que ce soit un mardi ou un jeudi, le Saint était respecté et fêté le jour même. Les anciens n'aimaient pas déplacer les fêtes. Les dates des fêtes étaient attribuées en fonction des jours attribués aux Saints. Je pense que c'était peut-être mieux de faire comme nos ancêtres faisaient. Les Saints étaient fêtés selon le calendrier, tout comme les dimanches avaient leur place dans la semaine « demà es diumenge ! ».

« La tradition était de fêter Sant Pau le 25 janvier et non de déplacer la fête en l'honneur du Saint, le dimanche ou le samedi. Dans mon enfance même les classes des écoles des villages voisins étaient fermées, ils s'y sentaient obligés durant la Festa Major. Si la Festa d'en Sant Pau tombait un mardi ou un mercredi sur le calendrier, les classes étaient fermées toute la journée du mardi ou du mercredi ; bien qu'à cette époque le jour de repos dans les écoles, se trouvait être le jeudi, les anciens n'en tenaient pas compte. Les activités étaient suspendues le jour de la fête. Dans tous les villages, les anciens respectaient les dates de la Festa Major que ce soit à Sahorra où ailleurs. S'il y avait des gens qui travaillaient à la mine et qui voulaient se rendre à la fête, ils avaient droit de demander un jour de congé. »

« Chaque village avait sa fête principale, à Pi c'était la Festa d'en Sant Pau. Le jour de la fête de Sant Pau les habitants de Pi de Conflent faisaient un grand sacrifice pour marquer ce jour le plus important de l'année, ils se recevaient en famille et invitaient des personnes des villages alentours. Au petit matin, dès six heures, il y avait la missa mati, annoncée dans tout le village par le son des cloches de l'église. Certaines mères de famille préféraient se rendre à la messe de six heures, car elles n'avaient pas vraiment le temps d'assister à celle qui avait lieu avant le ball d'ofici à dix heures, elles devaient préparer les repas de fête et soigner les animaux, « Son anat a la missa mati 'mais' pas a l'ofici » disaient-elles... »

« Lors de la Festa Major, le jour de Sant Pau, les habitants du village s'arrangeaient pour faire venir une cobla catalana avec sept musiciens et tous leurs instruments catalans. Beaucoup venaient de loin pour participer à la Festa Major de Sant Pau à Pi de Conflent. La Festa d'en Sant Pau réunissait bien sûr, tous les habitants du village, mais aussi, bien qu'il n'y ait pas de route à l'époque de mes grands-parents, la fête permettait à beaucoup d'amis et de personnes de se rassembler. Beaucoup de personnes arrivaient à pied des villages de Fullà, de Sahorra ou d'autres lieux. A l'époque tous les gens se déplaçaient par leurs propres moyens, ils allaient à pied de village en village pour participer aux Festes Majors ; et ceci tout au long de l'année. Beaucoup arrivaient déjà la veille à Pi, le 24 janvier, jour où la cobla commençait à jouer de dix-sept heures et jusqu'à dix-neuf heures. A ce stade de la fête, bon nombre de jeunes et de moins jeunes arrivaient encore à pied des villages voisins. La nuit passant, nous étions déjà le 25 janvier, jour de Sant Pau où se tenait le plus gros de la fête. »

« Une fois que les danses du ball d'ofici étaient terminées, la place se vidait. Les gens se dispersaient, ils rentraient dans les foyers pour partager le repas de la Festa Major. »

« Après la messe, les gens se retrouvaient pour danser sur la place, le ball d'ofici avait lieu à 10 heures sur la place du village. Le jour de la Festa d'en Sant Pau (25 janvier), il n'était pas rare qu'il neigea bien ces jours-là, tous s'affairaient à débayer la neige de la place pour le ball d'ofici, mais aussi de libérer les rues pour le passant de vila, qui devait suivre. Les gens des montagnes dansaient et chantaient de bon cœur. »

« Dans ma jeunesse les gens de Py dansaient el contrapàs sur la Place Saint Paul. Les plus anciens à Py avaient connu el ball des esclaps ; je ne sais pas en quoi consistait cette danse dont ils parlaient, je ne connais ni l'air, ni cette danse. Ce qui est sûr c'est qu'à une époque à Pi, elle a été dansée. C'était à l'époque où les gens n'étaient pas chaussés avec des jolis souliers cirés, à Pi de Conflent ils n'avaient pour se chausser que des sabots. C'était une danse où les sabots jouaient un rôle ; comment les anciens s'y prenaient-ils pour la danser ? Il y avait une autre danse dont nos anciens parlaient « el ballet », mais je ne peux pas en dire davantage ; c'est dommage que l'on ait pas de souvenirs de ce que faisaient nos ancêtres. »

« Commençaient alors el Passant de vila ; les caps de joglars les conscrits déambulaient dans les rues du village, accompagnés des musiciens de la cobla.

Il fallait trouver un peu d'argent pour payer les musiciens et accueillir l'orchestre ; le jour de la Festa d'en Sant Pau avait lieu dans tout le village, le passant de vila et le llaban de taula.

Le passant de vila consistait à aller souhaiter une bonne fête aux habitants, les musiciens parcouraient tout le village que ce soit au Veïnat ou à la Farga accompagnés par les conscrits.

Pour le llaban de taula, les caps de joglars allaient avec la cobla de foyer en foyer à l'heure où chaque famille était à table, ils demandaient aux invités le morceau de musique qu'ils préféraient. Les habitants choisissaient une chanson, chacun voulait son petit air préféré. Les caps de joglars ressortaient pour demander aux musiciens de jouer dans la rue le morceau demandé, ils le faisaient avec plaisir.

Après la chansonnette tous les invités donnaient un petit quelque chose, selon leurs moyens, il y avait toujours quelques pièces pour les conscrits qui se présentaient. Si dix personnes étaient à table, les dix personnes donnaient chacun quelques sous. Les caps de joglars recueillaient ces étrennes du llaban de taula dans une assiette, c'était de petites sommes qui goutte à goutte formaient une rivière. L'argent remis aux caps de joglars leur permettait de payer les frais de la cobla. Il faut bien préciser tout cela, toutes les personnes donnaient quelques pièces selon leurs possibilités. Cette quête du llaban de taula permettait d'obtenir le budget nécessaire pour la fête.

Je me souviens que pendant mon enfance, les caps de joglars étaient deux ou trois jeunes de vingt ans qui habitaient le village, ils étaient chargés d'organiser les fêtes du village pendant toute une année. Ces conscrits étaient renouvelés tous les ans, car l'année suivante ils atteignaient vingt et un ans et devaient faire leur service militaire. Il arrivait parfois qu'il y ait un tirage au sort pour décider lesquels seraient caps de joglars. Tous les jeunes de vingt ans devaient passer devant le Conseil de Révision au printemps, durant le mois de mars. Ils devaient être présentés à Olette au Ministère des Armées, pour savoir s'ils étaient bons pour le service, s'ils étaient ajournés ou réformés. Si ces jeunes étaient jugés aptes à faire leur service militaire, ils étaient incorporés dans l'armée dès 21 ans. Une fois qu'ils étaient dans l'armée, ils ne pouvaient plus s'occuper des fêtes ; chaque année c'était donc les jeunes de la nouvelle classe, ceux qui venaient d'avoir vingt ans qui prenaient leur place et organisaient les fêtes du village, pendant toute une année. A partir de 1938 les jeunes ont été incorporés par les militaires pendant deux ans. Les jeunes gens nés à Pi en 1915, ont été pris pendant sept ans dans l'activité d'une guerre, certains furent prisonniers en Allemagne.

Actuellement très peu de gens sont en mesure de parler du llaban de taula. On n'explique pas suffisamment ce qu'était ce passé dans nos montagnes. »

« Le llaban de taula avait lieu à midi pendant que les habitants et leurs invités étaient attablés pour le repas de Festa d'en Sant Pau. En ce temps-là, la vie était aussi belle que celle d'aujourd'hui, peut-être même plus. A l'époque dans les maisons, il n'y avait pas encore de réfrigérateur, pas plus que de boucher à Pi, mais dans chaque famille qui avait des brebis, dans chaque maison, on réservait un agneau pour le jour de la Festa d'en Sant Pau. L'agneau « el bourec » qui était consommé le jour de la Festa Major était un peu plus dur, que celui mangé pour Noël, c'était un agneau qui avait passé l'été dans les montagnes. Les habitants avaient de la viande fraîche, ils tuaient l'animal, c'était un abattage familial, effectué dans le village même. A cette époque, les personnes qui n'avaient pas de bêtes, pouvaient en acheter le jour de la Foire de Vilafranca de Conflent, en prévision des fêtes.

Les habitants de Vernet les Bains réservaient l'agneau pour la Fête de Saint André ou pour Noël ; chaque famille prévoyait pour la Festa Major de son village. Les habitants de Sahorra, de Pi de Conflent ou des alentours, tous se rendaient à Vilafranca pour acheter des agneaux ou réserver ce dont ils avaient besoin. »

« A cette époque, les filles de nos montagnes étaient formées très jeunes à la cuisine familiale. Elles en connaissaient peut-être davantage que les jeunes filles d'aujourd'hui qui ont reçu une éducation différente. En ce temps-là les femmes savaient très bien cuisiner. Elles étaient destinées à faire n'importe quel plat et à bien s'occuper de la famille. Les femmes de tous âges étaient capables de faire une cuisine catalane très appréciée de tous et des desserts pour les fêtes, il faut l'avoir vécu, on ne peut l'imaginer. Traditionnellement les jours de fêtes, les femmes faisaient des flans. Dans mon enfance la cuisine était faite avec très peu d'argent, les familles avaient presque tout sur place. Pour faire un flan, il suffisait d'acheter un peu de sucre pour faire le caramel, c'était la seule dépense nécessaire. Les femmes confectionnaient des bougnettes et tant d'autres plats. »

« Après le Llaban de Taula, la cobla donnait en soirée, un petit concert de dix sept à dix neuf heures dans chaque café.

Après les concerts, après le repas du soir, dès vingt heures, les musiciens donnaient un concert dans chaque café, au Café Laforgue et au Café Sangerma où un digestif leur était offert. Les cafés regorgeaient de personnes, hommes, femmes et enfants. Je me demande comment le plancher des cafés pouvaient retenir tant de monde particulièrement le jour de la Festa d'en Sant Pau où jouaient les musiciens de la cobla. Tous les gens s'entassaient dans le café, ils ne pouvaient plus se remuer, ils étaient tassés les uns sur les autres. C'était la vie, les cafés du village étaient pareils à des ruches d'abeilles.

Les cafés regorgeaient de personnes, hommes, femmes et enfants. Après ces concerts une soirée dansante commençait, elle durait jusqu'au chant des coqs.

Au café, il arrivait souvent que quelqu'un entonne une chanson, à la demande de ceux qui étaient attablés, il ne pouvait refuser de chanter une chanson. Tant et tant d'hommes et de femmes à Pi savaient très bien chanter en catalan et en français. Les chansons au café n'étaient pas chantées que pour la fête de Sant Pau, elles pouvaient s'entonner à tous moments, mais pour le jour de la Festa Major les habitants s'amusaient beaucoup.

« J'ai bien connu une époque à Pi, comme dans le reste du monde, où certains hommes, femmes ou enfants savaient très bien chanter.

C'était la tradition de chanter pendant les jours de fête, parfois le dimanche. Le soir dans les cafés, il en fallait de peu pour passer la nuit en chansons jusqu'au chant du coq - dans les poulaillers plus ou moins ! Chacun avait la sienne à chanter, il y avait des anciens qui chantaient très bien, qui était demandé par toute l'assistance du café, viens chanter... Il y avait el Tutxa, Giralt, Cendrinu, el Nin, Cortere, Coronas, Silva et Pau Millà et bien d'autres.

Les chants catalans, il y en avait tant et tant. Auparavant nos ancêtres ne connaissaient presque que des chansons catalanes. »

« Les musiciens de la cobla étaient des professionnels qui se déplaçaient de village en village pour les Festes Majors, avant de venir à Pi de Conflent pour la Festa d'en Sant Pau. Ils avaient été jouer à Mentet pour la fête de Sant Vicenç, puis ils se rendaient dans tous les villages du département pour les Festes Majors. Les fêtes au cours de l'année étaient nombreuses, il y avait plusieurs cobles qui sillonnaient le département.

Quand je vous parle de la cobla qui passait dans le village pendant ma jeunesse, c'est à cette époque charnière que les chansons ont commencé à changer. Des chansons en catalan des anciens, on entendit dire : veuillez bien jouer pour ces personnes, « la Marseillaise », « la Madelon », « Sous les ponts de Paris » ou « le Tango des fauvettes » ou quoi que ce soit d'autres. Cela tournait un peu et ça a tourné beaucoup durant ma vie. Tout s'est transformé. »

Mémoire Paul Calvet

« La soirée continuait presque jusqu'au chant des coqs. Les cafés restaient toujours bondés tandis que la cobla jouait pour la nuit dans la salle de danse.

Au cours de la soirée dansante, lorsque tous les cavaliers et les cavalières étaient arrivés, à la fin d'une danse, au moment où les personnes s'y attendaient le moins !... il y avait el ball de buquet sous un air d'el Perdal. Je me souviens que les organisateurs sortaient de gros bouquets de fleurs qu'ils avaient achetés à Prades.

Chaque cavalier devait offrir à sa cavalière une fleur « el buquet de ramallet » et donner selon ses moyens quelques pièces pour constituer une petite rentrée d'argent, de 5 francs en 5 francs ; s'il y avait 30 couples, multipliez par 30 ...

Après el ball de buquet, c'était l'inverse, c'était el ball des cigares. Quand il y avait beaucoup de danseurs et de danseuses dans la salle de danse, ils en profitaient et disaient à la cobla d'entamer el ball des cigares. Quand la danse se terminait c'était la cavalière qui devait payer un cigare au cavalier, cela faisait une rentrée d'argent supplémentaire.

Les cavalières étaient déjà pourvues de 2, 3 ou 4 francs qu'elles mettaient dans l'assiette. Les danses duraient toute la nuit. »

« Les caps de joglars devaient régler les frais des musiciens, il fallait bien qu'ils perçoivent une petite somme pour le travail qu'ils accomplissaient puisque c'était leur métier. Les caps de joglars devaient payer les frais d'hôtel et les frais de repas occasionnés par leur séjour à Pi. Les musiciens étaient hébergés au Café Laforgue. Je me souviens avoir vu environ sept musiciens se partager les chambres, deux à deux.

Les recettes rassemblées par les conscrits, au cours des trois manifestations, « llaban de taula », el ball des buquets » et « el ball des cigares », suffisaient à l'époque à amortir les frais de la fête. Avec ces rentrées d'argent les caps de joglars devaient payer les frais des musiciens. Il fallait payer les frais de pension, les chambres, les repas et leurs journées de travail.

Après avoir tout payé, s'il restait de l'argent, les conscrits s'en servaient pour les Fêtes de Pentacosta. S'il manquait de l'argent pour pourvoir aux frais c'était els caps de Joglars malheureusement qui devaient payer le nécessaire de leurs poches. C'était eux qui étaient responsables. Les deux ou trois caps de Joglars devaient financer et finir de payer les frais des chambres et la pension des musiciens. Un contrat engageait la cobla pendant trois jours, et sept musiciens sous contrat cela faisait une bonne somme à payer. Les musiciens ne se promenaient pas, c'était leur profession.

S'il y avait des déficits, il fallait les compenser. Les conscrits étaient parfois aidés par des foyers du village lorsqu'ils disaient « qu'ils ne se suffisaient pas ». Il y avait des gens très compréhensifs, s'il manquait 100 francs ou 200 francs, les familles se cotisaient. Il y avait une fraternité, à l'époque ils ne laissaient pas les conscrits payer les frais de la fête de leurs poches. A cette époque il y avait beaucoup d'habitants au village, il était facile de trouver l'argent nécessaire.

Mais à la fin avec l'exode rural, les conscrits ne recevaient plus suffisamment d'argent pour payer la cobla, ils ont dû commencer à payer la différence. »

« La fête finie, le travail reprenait au village, tandis que les anciens disaient un proverbe « la festa s'en va, i el boig resta ».



Mémoire de Louise Calvet

« Le jour de la fête de Saint Paul, il y avait une procession lorsque j'étais enfant. J'avais peut-être cinq ans, je m'y rendais avec une demoiselle Pages de Palau del Vidre. A dix huit ans elle dut séjourner à Py pour raison de santé. Elle était accompagnée d'une bonne, nommée Mady. Elle m'emmenait très souvent en promenade, toujours moi ; au début je ne savais même pas encore lire. Je me souviens d'un jour où l'évêque était venu à Py, Monseigneur « Patau » je crois. A l'époque j'allais au catéchisme. C'était Mlle Pages qui enseignait le catéchisme aux enfants de Py. Ce jour-là en nous présentant elle demanda à l'évêque de me questionner ! Comme j'avais bien répondu, j'entendis les autres... quoi... Cette demoiselle Pages combien de nappes et de napperons a-t-elle fait pour l'église de Py ! Je me souviens avoir été à la procession de la Font de Saint Pau avec elle. Une personne portait une statue de Saint Sébastien jusqu'à la Font de Saint Paul. Avant l'ouverture de la route de Mantet, sur le trajet que suivait la procession, je me souviens d'une petite source jaillissant au pied d'un muret. Les gens s'y arrêtaient, ils se restauraient, sortaient le saucisson... Le jour de la fête de Saint Paul, malgré l'hiver, comme dans tous les villages il y avait un orchestre, mais je ne m'en souviens que peu. »

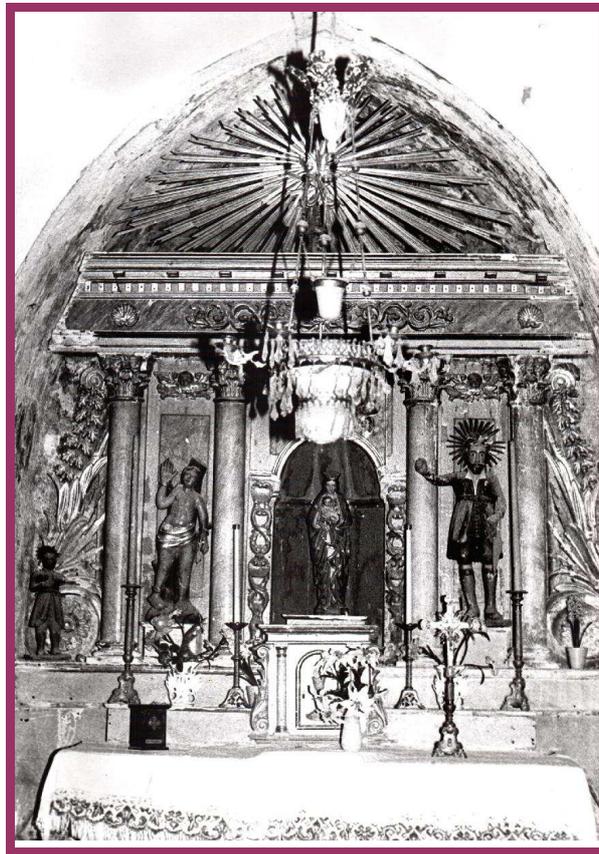


Photo ancienne – Chapelle du Rosaire

« La procession vers l'Oratoire de Saint Paul avait lieu en un temps où il n'y avait pas encore de route carrossable. Les gens montaient de Sahorre à Py par le Col de Sant Pau. Ils passaient par la montagne. Je n'ai pas connu la procession de La Farga vers l'Oratoire de Saint Paul ; y avait-il un saint, je ne sais pas lequel. »

Mémoire Louise Calvet

Ancien cimetière

Pour descendre au niveau de l'église inférieure, il faut se déplacer vers l'ancien cimetière. Plusieurs tombes y sont non bornées, il est nécessaire de bien regarder où l'on pose les pieds afin de ne pas empiéter sur les tombes.

Se rendre dans l'ancien cimetière est intéressant pour deux raisons, la structure extérieure du bâtiment et la grande croix en fer.



Croix fleurdelysée

Une croix du même type se trouve dans l'église. Cette croix de fer est un des témoignages de l'artisanat forgeron lié aux forges catalanes.

Rappel de la présence du fer dans le massif du Canigou, telles les mines de fer de Sahorre, de Fillols...

Les places carbonères laissent encore des traces dans les forêts de Py, où le bois et l'eau qui étaient bien présents.

Sur cette croix fut fixé une plaque qui date du XVI^{ème} siècle où se trouve une date « 1573 » et le nom de « Pecull », quelques détails de la gravure attirent l'attention, on y voit ébauchées de petites étoiles, des plumes.

Ce qui donne une valeur particulière à la croix c'est surtout les branches de la croix « fleurdelysées ».

« Pendant toutes ces années, il n'y avait pas eu de pierres tombales, ni de dalles en ciment, au cimetière. Seule existait dans l'enceinte, au milieu de l'ancien cimetière, la pierre tombale ronde où repose l'Abbé Serradell. »

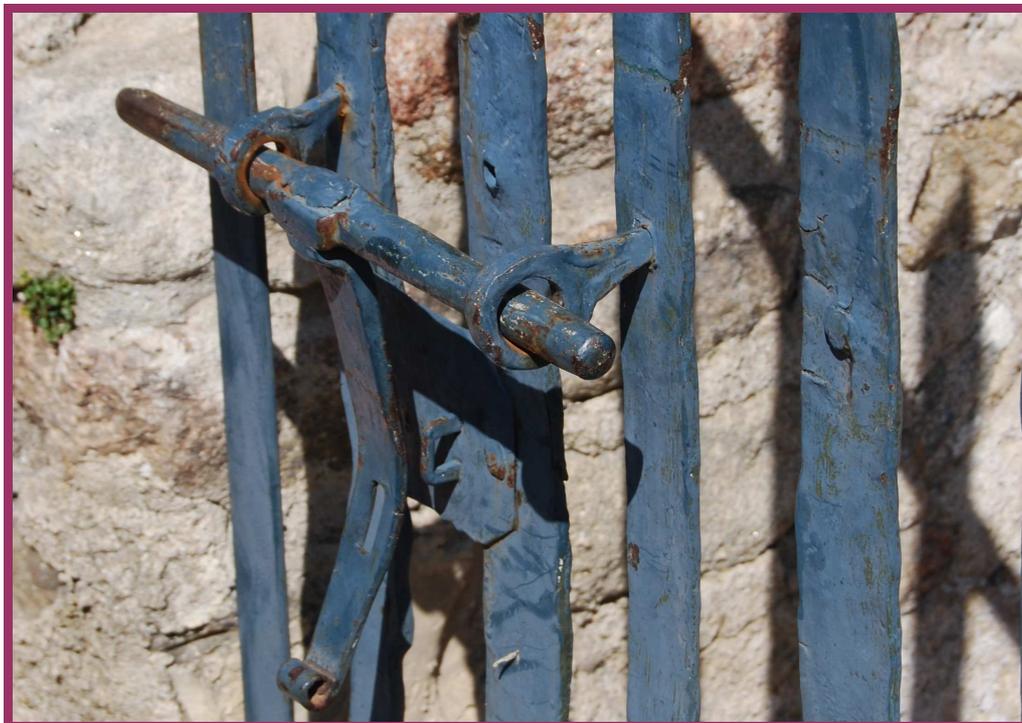
Mémoire Paul CALVES

Le portail de l'ancien cimetière



En quittant le jardin on repasse auprès de la fenêtre de l'église inférieure, une belle pierre de marbre gravée d'une date 1816, dût être utilisée lors d'une rénovation de l'église ; sa forme devant correspondre aux besoins de l'époque mais elle fut posée à l'envers !

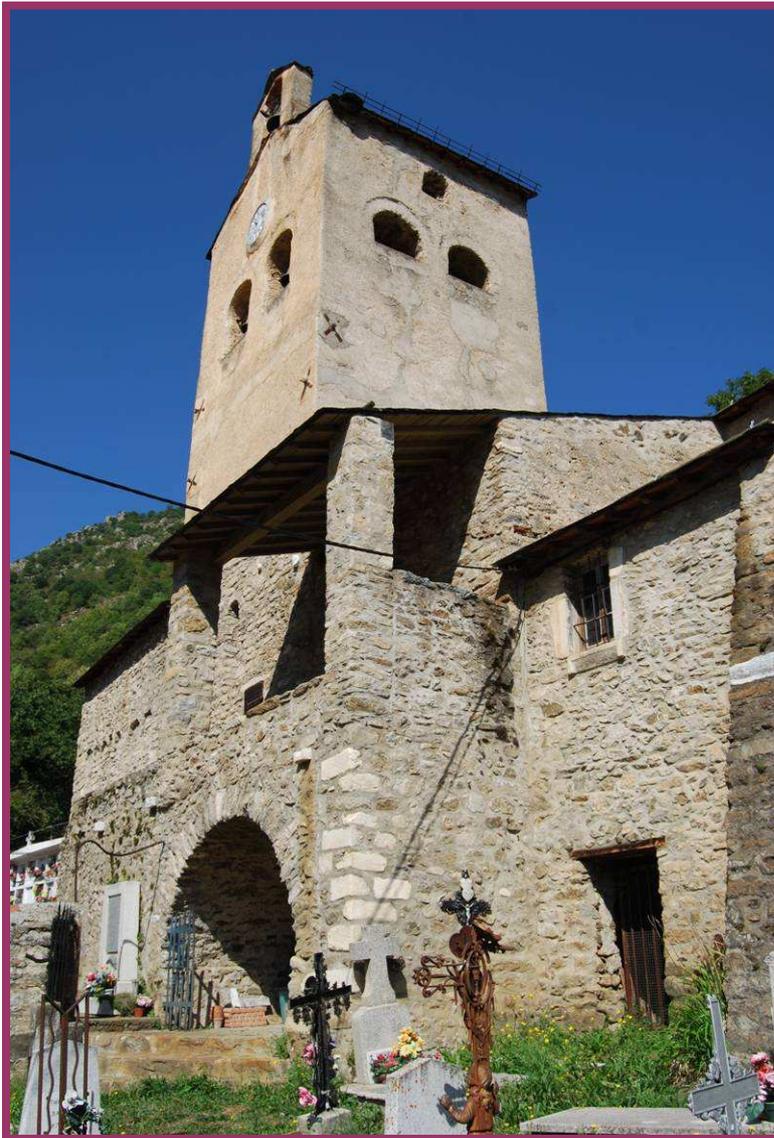
La petite porte qui ferme l'ancien cimetière est en fer forgé, on y perçoit le savoir faire local.



Détails de la serrure

Vue de l'église

En se plaçant au niveau de la grande croix de fer fleurdelysée, on a une superbe vue du bâtiment, et des différentes parties qui le composent ; mais aussi du dénivelé du terrain sur lequel l'église Saint Paul fut édifiée.

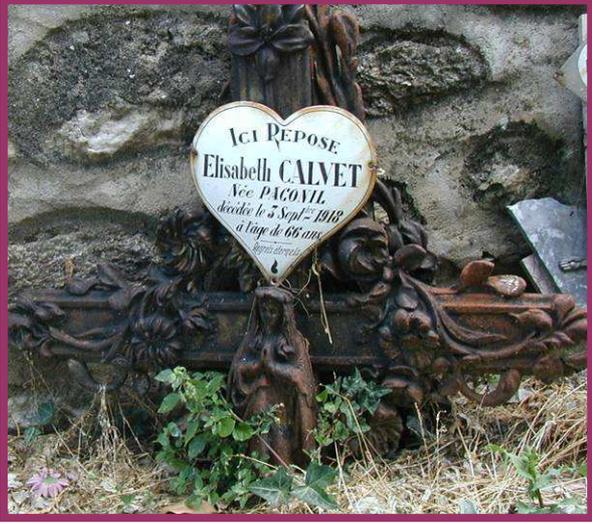
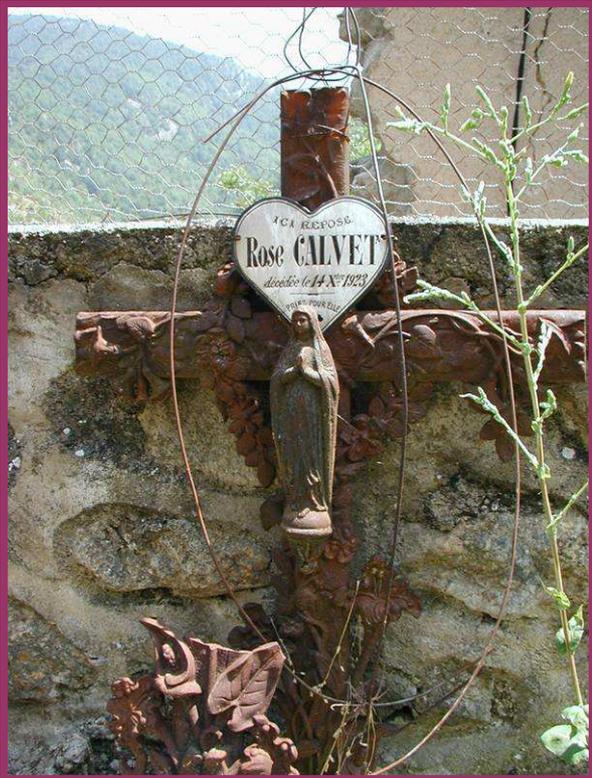


Vue de l'église - niveau de l'ancien cimetière

L'église inférieure existait lors de la consécration de l'église en 1022, elle devait être nécessaire au bâtiment, car liée à la pente.

* *
*

Art et ancien cimetière





Détails de la croix en fer sur le parvis de l'église

* *
*

Monuments aux morts



Le monument aux morts

Durant la guerre de 1914 à 1918, il y eut à Py treize morts pour la France.



Le auvent



Le auvent

*« L'auvent recouvrait à l'époque toute la façade. Un pilier se trouvait près de la porte de l'église, cet auvent couvrait tout, jusqu'aux quatre marches pour aller dans le clocher tour.
Il me semble que c'est avec Gérard Rabat que l'on a refait le toit du auvent. »*

Mémoire Louise Calvet



Le presbytère

Font du presbytère

« Je crois que si l'homme a construit une église sur ce lieu, c'est qu'il avait été attiré par ses sources. »

« Une faille passe à la Capelleta, cette faille recracherait sur son passage, de petits filets d'eau, dont la source du presbytère, qui sortait à l'époque en face de la cuisine du curé. Sur le côté sud de l'église, attenante au presbytère, cette petite source s'écoulait directement de la roche où un bassin avait été aménagé. »

« La source du presbytère avait un filet d'eau très fin, elle a toujours eu un petit débit. Je me souviens de l'emplacement de l'ancien presbytère où cette petite source était captée dans un bassin, au service des curés. Cette source a disparu, de l'eau jaillissait à vue, la source a bel et bien existé, on pouvait la voir couler, le bassin était toujours rempli d'eau. Le bassin qui la réceptionnait, a disparu. »

« La démolition du presbytère a enterré la source dans le parterre du presbytère. Cette source crache toujours son eau mais elle passe maintenant sous les gravats du presbytère, à une profondeur d'environ deux mètres.»

Mémoire de Paul Calvet

Rec de darrere l'església i de les colomines

« Ce canal prenait l'eau aux Espradets, il passait derrière l'église et arrosait les Colomines. Ce rec prenait l'eau de la Ribera de Campelles, en dessous del Prat de la Jeanne, à els Espradets. Ce rec était très ancien, il se pourrait qu'il existât avant la construction de l'église. Puisque à la construction de l'église, qu'on le veuille ou non, la bâtisse fut construite en tenant compte du passage de ce rec.

Les gens arrosaient peut-être déjà avant la construction de l'église. Ce Rec de darrere l'Església permettait d'arroser l'hort de la Comuna, une partie del Camp del Joanó, el Ferrer et toutes les Colomines puis il continuait jusqu'à la Clasa del Nassi et jusqu'à la Clasa del Cortera.»

« Les ancêtres à Pi disaient : « Passava darrere l'Església i al cim del cementiri ».

Mémoire de Paul Calvet



Carte postale ancienne

L'Abbé Nègre

L'Abbé Nègre fut le dernier curé à demeurer à Py ; il fabriquait de l'hydromel qu'il stockait dans l'église inférieure, transformée en cave pour l'occasion !



Abbé Nègre

« Chaque samedi l'Abbé Nègre venait à la maison, nous porter les journaux La Croix et Le Pèlerin. Ils existent encore de nos jours.

Mon père était très proche de l'Abbé Nègre, il allait même lui couper les cheveux.

A cette époque, l'Abbé Nègre allait bénir le village de Py, je ne me souviens plus si c'était pour l'Ascension ou pour une autre fête...

Pendant la Semaine Sainte, on utilisait un reposoir où étaient placés les statues du Christ avec celle de la Vierge à son côté.

Dans ma jeunesse l'Abbé Nègre habitait dans le presbytère. La porte du presbytère se trouvait tout à côté de celle de l'église inférieure. Le couloir du presbytère était assez long, il y avait une cuisine, un salon et peut-être deux chambres, et une cheminée. Le café Laforgue lui portait ses repas.

L'Abbé Nègre avait placé des ruches dans le jardin du presbytère adossé à l'église.

Il y avait un grand bassin en ciment dans le jardin du presbytère, avec une petite source dont l'eau y jaillissait ; je ne sais pas où elle est passée cette source...

Il y avait un passage qui devait arriver en dessous de la cuisine où il entreposait de grosses barriques d'alcool. L'Abbé Nègre s'occupait bien de sa liqueur l'Emilia, mais peu du bâtiment dont un mur a commencé à se fragiliser. Lorsque l'Abbé Nègre décéda, il restait de grosses barriques, comme cela faisait beaucoup d'alcool, ses neveux donnèrent l'Emilia à la Défense Nationale. »

Mémoire Louise Calvet

« Du temps de mes grands-parents, de même que dans mon enfance, il y avait à Pi de Conflent un presbytère dont je regrette la démolition où habitait le curé du village ; j'avais souhaité qu'il soit conservé tel qu'il était attenant à l'église. »

« A cette époque, en face de la cuisine du presbytère, au pied des Esfamades, il y avait une source et un bassin qui permettait l'alimentation en eau du curé et de l'église. Je crois que c'est cette source qui a attiré l'homme à construire l'église en ce lieu. »

« Dans ma jeunesse, j'ai bien connu l'Abbé Henri Nègre qui résidait au presbytère, il disait toujours les messes en catalan. Tous les matins à six heures, il y avait alors une messe au village, « una missa mati ». Si tous les habitants n'allaient pas à la messe tous les matins, le dimanche matin la plupart s'y rendaient, rares étaient ceux qui n'y allaient pas. »

« Henri Nègre n'était pas originaire de Pi, bien qu'il fut le dernier prêtre à avoir vécu dans le village de Pi de Conflent. Il s'est éteint un mois de janvier de 1938. »

« Le presbytère fut démoli, depuis il n'y a plus de curé à Pi de Conflent, les mœurs changent au fil des ans ! »

« A la suite de l'Abbé Nègre, des prêtres de l'intérieur de la France sont venus à Pi pour faire la messe, tels que l'Abbé Campagnac, l'Abbé Paliari et l'Abbé Chaudué, eux parlaient un français très pur, mais étaient incapables de dire une messe en catalan. »

Mémoire Paul Calvet

« Ce que je regrette c'est que le presbytère ait été démoli, je pense qu'il n'aurait jamais dû l'être, avec ce qu'à coûté sa démolition, il aurait fallu refaire le toit. Chaque fois que je vais sur ce lieu, je trouve l'église bien nue, il lui manque ce qui lui avait été donnée, cette habitation, le presbytère. Pourquoi avoir voulu restaurer l'église en démolissant une autre partie de l'édifice, son presbytère ? ... »

Mémoire de Paul Calvet

« J'ai appris très récemment, sur la copie d'une délibération, que le presbytère ne revenait pas de droit au curé, comme la maison d'école aux instituteurs, mais que le curé devait payer un loyer. Une fois son loyer payé, il avait le droit de faire ce qu'il voulait de son appartement et de son sol. »

Mémoire Paul Calvet

« L'Abbé Nègre était locataire du presbytère, il devait réparer les gouttières, mais il ne s'en rendait pas vraiment compte ; comme il ne l'avait jamais fait, c'était plein de journaux pour colmater. »

« Ce fut le dernier curé qui a habité à Pi. Quelques temps après la mort de l'Abbé Nègre un pan du mur du presbytère s'est écroulé ; là où se trouvait la petite porte qui faisait face à l'église inférieure. La commune n'avait pas les moyens de le refaire, nous ne pouvions pas retenir la chute du mur, il a fallu faire démolir le presbytère. »

Mémoire Louise Calvet

* *
*

La liqueur « Emilia » de l'Abbaye de Pi de Conflent

« Pour avoir un petit revenu l'Abbé Nègre se mit à s'occuper des abeilles, il eut des ruches dont il récolta un bon miel pour son propre compte.

Sur son parterre attenant au presbytère, il avait mis une trentaine de ruches, ce qui l'obligea à placer une palissade, car lorsqu'il récoltait le miel, les abeilles risquaient de faire du mal aux habitants, les ruches n'avaient pas le droit d'être si près des habitations. L'Abbé Nègre eut peut-être jusqu'à cinquante ruches durant son séjour à Pi, des années 1910-1920 jusqu'en 1938.

Toujours est-il qu'Henri Nègre eut bien vite une belle renommée. A la belle époque de Vernet, des touristes venaient jusqu'à Pi voir ce curé et son miel. Henri Nègre gagna beaucoup d'argent avec son miel, il en expédia même jusqu'en Angleterre.

Puisqu'il était très intelligent, l'Abbé Nègre chercha à aller plus loin, il eut l'idée de fabriquer une liqueur avec son miel, qu'il appela « l'Emilia ». Je crois me souvenir qu'il mettait un peu de genièvre pour préparer sa liqueur. Il prût pour cave l'église inférieure de Pi où il stocka à terme, plusieurs centaines d'hectolitres de liqueur.

Pendant la messe, à cette époque il était accompagné par Molas, un habitant du village. Au cours de sa production, l'Abbé Nègre devait surveiller sa fameuse liqueur. Je me souviens que parfois il écourtait la messe, tandis que son enfant de cœur Molas qui était de son âge, lui disait « mira que t'enganyes, n'es saltat », mais le curé étant un peu rusé, abrégait la messe pour s'occuper de sa liqueur, qu'il n'a d'ailleurs jamais pu vraiment exploiter.

L'Abbé Nègre pensait vendre sa liqueur, mais le vieillissement et le mal le prirent, avant qu'il ne mette en vente sa fameuse liqueur, personne n'est éternel.

Son âge ne lui permit pas d'exploiter l'Emilia, finalement il dût être hospitalisé, puis recueilli par des neveux avant de décéder en 1938.

A la mort de l'Abbé Nègre, des scellées furent placées à l'entrée de la cave ; l'église inférieure de Pi.

Ses neveux, ses héritiers, emportèrent du matériel et des ustensiles restés dans le presbytère, mais comme il était coûteux de transporter la liqueur Emilia de Pi dans l'Aude, ils en firent don à la Défense Nationale.

La Défense Nationale a mis en vente la fameuse liqueur, tandis que la marque « Emilia » créée dans l'abbaye de Pi de Conflent, fut achetée aux années 39-40 par un liquoriste de Metz qui la commercialisa. Je ne sais pas si aujourd'hui, elle existe encore.

Mémoire Paul Calvet

« Je vais vous raconter une anecdote concernant l'Abbé Nègre et le Pica pedra. Le Pica pedra était l'artisan qui tailla les pierres, qui servirent de supports, pour isoler du sol les ruches de l'Abbé Nègre. A l'époque l'artisan demanda une importante somme pour avoir taillé ces pierres. Le travail était important, il a fallu qu'il taille un grand nombre de blocs pour poser 50 ruches, leurs bases devaient être bien encastrées dans la pierre, afin qu'elles ne reposent pas sur un support humide. A propos, j'aimerais bien que les blocs taillés qui restent encore présents à Pi, soient gardés en souvenir de l'Abbé Nègre, de ses ruches et du Pica Pedra, aujourd'hui, on en retrouve dans plusieurs murs restaurés du village. Il a fallu que le Pica Pedra transporte les blocs de pierre de la rivière jusqu'au rucher et qu'il les taille à la main. »

Mémoire Paul Calvet

Eglise et vie quotidienne

28 Janvier 1797

A.D.P.O. - 3 E - 11/740 - N° 64

Contrat de Mariage

Le 9 Pluviose an V de la R.F. (28 Janvier 1797) par devant Jacques Queya Bezian Notaire Public à Villefranche.

Contrat de Mariage entre :

« François Coronas maréchal à forge habitant Py, fils d'Antoine Coronas et Rose Piguillem défunts et Rose Pacull fille de Joseph Pacull défunt et Marie Brusi avec le consentement de Martin Pacull son frère. »

Rose Pacull apporte et constitue en dot :

« D'une part la somme de 132 livres, plus un habit consistant en jupon, jupe et capuche de sergette noire, un tablier de 4 livres et 2 serviettes qui lui furent assignées par Joseph Pacull son père dans la donation universelle, qu'il fit au dit Martin Pacull dans son contrat de mariage reçu par François Xavier Queya le 17 Août 1786...

« Les mariages étaient célébrés à l'église, rares ceux qui n'étaient pas mariés à l'église. La vie découlait de la religion enseignée par le curé.

Les anciens croyaient, ils étaient très fervents et pratiquants. Pour eux il n'y avait pas de mariage sans passer par l'église, si le mariage ne passait pas par l'église, ils trouvaient que les époux n'étaient pas mariés convenablement, bien que j'ai connu quelques mariages qui ne sont pas passés par l'église.

A Pi de Conflent le catalan était notre langue, les habitants récitaient des prières en catalan, même à l'église pendant les messes.

Aujourd'hui s'il fallait célébrer un mariage avec une messe en catalan, il faudrait faire venir un curé de Catalogne Sud. De nos jours dans le département aucun prêtre ne serait plus capable de faire encore une messe en catalan, ni de réciter la prière en catalan.

Les festivités du mariage dépendaient de la prospérité des personnes qui se mariaient. Sans avoir la fortune, il fallait qu'ils se débrouillent pour vivre avec très peu d'argent, avoir une bonne santé était la richesse la plus importante. Les jeunes qui se mariaient à Pi à l'époque, devaient se débrouiller et vivre longtemps sans argent, ce n'était pas une vie facile. Parfois ils se faisaient prêter un peu d'argent bien qu'il n'y ait pas de banques, sitôt qu'ils en avaient la possibilité, dès qu'ils en avaient un peu, il fallait qu'ils le rendent. »

Mémoire Paul CALVES

« Le Baptême était une fête religieuse qui avait lieu dans l'église Sant Pau de Pi de Conflent. Les familles avaient été formées ainsi et croyaient à leur religion, elles tenaient au Baptême, rares étaient les enfants qui n'étaient pas baptisés à Pi, mais il y en avait.

La majeure partie des gens, Dieu préserve, baptisaient leurs enfants, il n'y avait pas de naissance sans baptême. Les enfants étaient baptisés très vite, les familles n'attendaient pas. A cette époque, si les personnes n'avaient pas reçu le baptême, l'Abbé Nègre ne voulait pas les marier à l'église. »

Mémoire Paul CALVES

« Le dimanche était un jour consacré au Seigneur, les familles portaient au dimanche le plus grand respect, c'était le Jour du Seigneur. Les habitants de Pi à toutes les époques, ont toujours honoré le dimanche. »

« Les familles suivaient les enseignements donnés à l'église par le prêtre, tous n'étaient pas obligés de suivre, il y avait des gens un peu moins pratiquants, mais rares. »

« Le dimanche avait sa place dans la vie du village, pas question de déposséder le dimanche de son statut de jour de fête, pas question si la fête en l'honneur de Sant Pau tombait un vendredi, de la reporter au dimanche ! »

« Les anciens respectaient le dimanche à un point tel, qu'ils n'auraient jamais semés du seigle sur une partie d'un champ un dimanche. »

Mémoire Paul CALVES

« Si la Saint Barthélémy (24 août) se trouvait être un dimanche, les anciens auraient attendu le 25 août et se seraient abstenus d'ensemencer les terres le 24 août, pourtant la tradition leur demandait de commencer à semer le seigle le 24 août.

Ils ne faisaient jamais travailler les vaches le dimanche, c'était le Jour du Seigneur. Le dimanche le travail s'arrêtait. »

Mémoire Paul CALVES

« Dans la semaine le vendredi avait aussi sa place dans la vie des familles, en souvenir du Vendredi Saint « al Divendres Sant ! ».

Le vendredi était un jour tout particulièrement respecté par une grande partie des habitants du village. Le vendredi à Pi, les anciens ne déplaçaient jamais les bêtes d'une étable à l'autre. Pour quelles raisons ? Pour autant il semble que ce soit un jour comme les autres.

La plupart des familles de Pi ne mangeaient pas de viande de porc le vendredi, beaucoup respectaient ce conseil, mais ce n'était pas une loi pour tous. Chacun vivait à sa façon. »

Mémoire Paul CALVES



« Dans mon enfance, il y a toujours eu un curé qui habitait dans le presbytère attenant à l'église Sant Pau. Je regrette toujours que ce presbytère ait été démoli. Le dernier curé que j'y ai connu, était l'Abbé Nègre, lorsqu'il y avait un décès dans le village, immédiatement que ce soit à 8 heures à 15 ou 16 heures, sitôt qu'il y avait un décès dans le village, il annonçait ce décès par le glas. Je trouve que c'était très bien car la nouvelle était vite répandue dans le village. Que vous travailliez à la Gavatzona, aux Cortalessos, Barreu, au Serrat de les Llenyes, Sotelles, au Camp de Barral aux Tres Esteles, vous étiez informés par le son des cloches. Les cloches annonçaient le baptême, la communion, le mariage, le décès et les messes. Même la déclaration de guerre du 3 septembre 1939 fut annoncée par le son des cloches, le glas. »

« Dans ma jeunesse les messes étaient dites en catalan. Lorsqu'il y avait un décès le curé accompagnait le défunt jusqu'au cimetière et tous les remerciements étaient faits en catalan. Ce dont je me rappelle, c'est que tous répétaient en se serrant les mains : « au ciel on se retrouvera tous », « al cel ens trobarem tots !. Les anciens se serraient tous la main. De nos jours, les temps changent et l'on entend dire « pas de serrements de mains ».

Nous étions des catalans, le catalan se parlait et se parle encore, je me souviens qu'à l'époque, lorsqu'une personne décédait les gens disaient une longue prière, el Rosari. Pendant les deux soirs précédant sa mise en terre, le soir vers vingt heures les familles et les proches se réunissaient pour dire ce fameux Rosari, c'était une prière qui durait une demie heure. Elle commençait par : « Pare Nostre, que esten en el cel ... » Dieu sait si c'était long, je ne peux pas réciter el Rosari, cette prière était écrite en catalan dans un petit livre.

Il serait bon de conserver ou de retrouver toutes ces prières en catalan, dont le Rosari, tel qu'il était dit à l'époque lorsqu'il y avait un mort dans le village de Pi de Conflent. Je suis catalan et de bon coeur j'aime bien évoquer tout cela. Que dire, des prières en catalan, je ne me sens plus capable de les écrire, ni même de me rappeler le Rosari qui était dit au domicile du défunt le soir en présence de tous les habitants du village vers vingt heures, quand tous les habitants étaient rentrés de leurs occupations.

.Mémoire Paul Calvet

« J'en savais une partie de ces prières, ma grand-mère tenait à ce que je les récite tous les soirs avant de me coucher. Quand mes parents n'étaient pas à la maison au Ferrer, j'allais au Veïnat coucher chez ma grand-mère. Ma grand-mère m'obligeait avant de dormir de faire le signe de croix. Elle me faisait réciter une petite prière en catalan et il fallait écouter autrement on se faisait gronder. C'était l'usage.

.Mémoire Paul Calvet

« Le village de Pi avec son église, son presbytère, son curé, son clocher et ses cloches, c'était une vie ! Tous les dimanches matin, avant d'aller au travail, à Saletes, au Clot d'en Vila, à la Gavatzona ou aux Tres Esteles, les anciens allaient à la messe. En sortant de la messe, chacun prenait sa direction pour aller à son travail de la journée. Cette religion leur avait été transmise, la plupart des habitants de Pi de Conflent étaient très croyants, beaucoup croyaient en Dieu ! Etait-ce plus mal, ou était-ce meilleur, c'était une tradition. Ce vécu, il ne faut pas le laisser de côté. Le village de Pi était vivant, il y avait un curé, il faisait partie de la vie du village. »

.Mémoire Paul Calvet

« Ce volet relève de l'histoire des religions, tous ne suivent pas les préceptes de la religion, mais comme la plupart des familles qui vivaient à Pi recevaient l'enseignement du curé, elles avaient des traditions qui se transmettaient des unes aux autres.

La plupart des habitants de Pi de Conflent étaient très croyants. Après avoir attelées les vaches, avant de les faire travailler, les anciens faisaient toujours un Signe de Croix.

Avant de mettre le seigle en terre, les anciens faisaient le Signe de Croix avant de commencer, ils disaient souvent « par le seryal de la Santa Creu amén Jesús ! »

Dans les champs de pommes de terre, beaucoup de personnes une fois qu'elles avaient fini de travailler, qu'elles étaient prêtes à affronter l'été, disaient : « Que Déu i faci més que nosaltres ». Les familles s'en remettaient à Dieu afin qu'il suive et protège bien cette semence de pommes de terre. Ainsi a été la vie de bon nombre de personnes, hommes, femmes et enfants d'une époque. »

Mémoire Paul Calvet



Le village de Py



« Je ne suis pas en mesure actuellement de vous réciter ces prières en catalan, tout jeune je les savais par coeur. A l'église se trouvaient des registres écrits en catalan. Pour chaque fête, comme pour la Festa Major d'en Sant Pau, il y avait des chants et des prières en catalan.

Les messes étaient toujours dites en catalan.

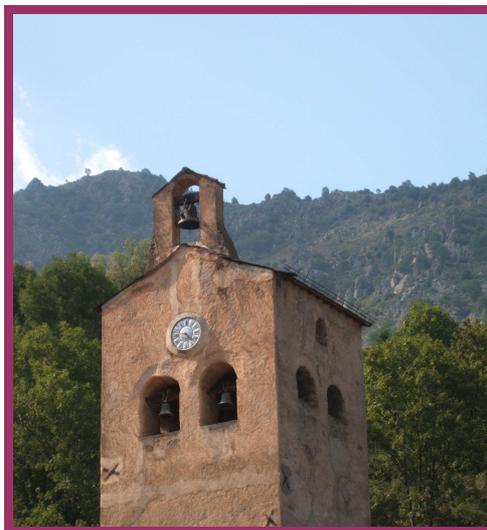
A l'époque de ma grand mère, la plupart des habitants faisaient le Signe de Croix en disant « Per lo senyal de la Santa Creu, amen Jesús ! »

La prière n'était pas dite en français, comme de nos jours, pendant la messe : « Notre Père qui êtes aux Cieux.... »

Mémoire Paul Calvet

La prière était dite en catalan :

*« Pare Nostre que esteu en cel,
Que el vostre nom sigui santificat,
Que el vostre regne arribi,
Que la vostra voluntat sigui feta,
Sobre la terra com al cel.
Doneu-nos avui el nostre pa de cada dia,
Perdoneu als que han ofensat,
No ens sotmeteu pas a la temptació,
I deslliureu-nos de tot mal.
Així sia ».*



La Bannière du Secours Mutuel des Trois Etoiles

Une Société de Secours Mutuel se forma à Py vers la fin du XIXème ou au début du XXème siècle, comme dans d'autres villages du Conflent, tel Sahorre..

Mémoire Paul Calvet



La Bannière du Secours Mutuel des Trois Etoiles

« En automne avait lieu à Pi de Conflent, la Fête de la Société de Secours Mutuels de la Société des Trois Etoiles. Les habitants l'appelaient la Festa de la Societat. Je crois que la Société de Secours Mutuels existait à Pi bien avant ma naissance. Je ne peux pas vous dire quand elle a commencé à se former, peut-être au XIX^{ème} siècle, je ne peux pas tout savoir sur la commune de Pi. Ce type de société a vu le jour un peu partout dans le Département. A Sahorra, se trouvait la Société de Secours Mutuels de la Capsola ; que ce soit la Société des Trois Etoiles ou celle de la Capsola, toutes deux portaient des noms de montagnes. Je ne me rappelle pas ce qu'il en était à Mentet, Mentet était un village moins peuplé. Il fallait qu'il y ait assez de cotisants pour monter une société, il fallait créer un budget, tout dépendait de la grandeur du village et du nombre de cotisants. Pour subvenir à ces dépenses et équilibrer son budget, la Société des Trois Etoiles avait décidé tous les ans de faire une petite fête. On ne peut pas toujours être triste et malade. A Pi de Conflent, la Fête de Secours Mutuels de la Société des Trois Etoiles avait lieu tous les ans, en automne, plus ou moins au mois d'octobre. Tous les ans cette fête faisait revivre le pays. Ce jour là il y avait une cobla qui venait au village. La cobla déambulait le matin pour le passant de vila, elle faisait le tour des rues du village et se rendait jusqu'à La Farga, avec le drapeau de la Société des Trois Etoiles en tête. Après le passant de vila avec la sortie du drapeau, une soirée dansante était organisée à la salle des fêtes de Pi, il y avait un bal. Comme dans toutes les festivités, au moment où la fête battait son plein, au moment de la danse, quand il y avait le plus grand nombre de couples de danseurs, il y avait le fameux ball de buquet où les cavaliers offraient une fleur à leur cavalière, el buquet de ramallet. Le cavalier devait donner un petit peu d'argent. Ces petites rentrées d'argent accumulées au cours de la journée se joignaient au budget de la société, duquel étaient soustraits les frais de la fête. Une année, fut invité pour la fête de la Société de Secours Mutuels le Député René Victor Manaut. A cette occasion, le Député se rendit compte que la société avait un drapeau un peu fané. L'Elu de l'époque s'est fait un plaisir d'offrir au Président de l'époque de la Société des Trois Etoiles, une bannière en souvenir. Actuellement peu de personnes connaissent encore l'histoire de cette bannière, qui est encore de nos jours à la mairie de Pi. Je précise que René Victor Manaut a été élu Député de l'arrondissement de Prades de 1930 à 1936, nuance politique Radical et Radical Socialiste, il a été battu en mai 1936 par M. Joseph Rous, de nuance politique Socialiste. Joseph Rous a été Député de 1936 à 1939. La Société de Secours Mutuels des Trois Etoiles consistait à regrouper les habitants de Pi, afin de mettre en place une assistance, par une meilleure entraide dans le village. Avant cette époque, si les gens étaient malades, ils devaient se suffire eux-mêmes, rien n'était remboursé. Les familles n'avaient pas toujours de l'argent disponible pour payer le médecin. Avec la Société de Secours Mutuels des Trois Etoiles, chacun cotisait et lorsque quelqu'un avait un coup dur, le Président décidait d'assister financièrement la personne touchée. Dans le village, si une personne était malade ou lorsqu'il y avait un accouchement, s'il y avait des frais de docteur, ce qui était très rare, c'était la Société de Secours Mutuels des Trois Etoiles qui payaient les frais engagés, c'était un peu « Un pour Tous - Tous pour Un ». Les habitants s'assistaient les uns les autres. Pour assurer un budget à la société, tous les ans chaque adhérent devait cotiser, en donnant une certaine somme par personne et par enfant. A l'époque, c'était les adhérents qui créaient le budget, qui servait à aider les membres de la Société de Secours Mutuels, en cas d'accident ou de maladie. N'étaient pris en compte que les membres cotisants, la personne qui ne cotisait pas devait avoir un petit capital pour affronter les accidents ou la maladie. Il n'y avait aucune obligation à participer à cette Société des Trois Etoiles, mais la société n'aidait en cas de maladie que les familles qui cotisaient tous les ans. Une partie du village trouvait que la Société de Secours Mutuels était un bon principe. Chacun a ses idées et les croit bonnes, il n'était pas question d'obliger les gens qui ne voulaient pas cotiser à le faire. A partir des années 1939, à Pi de Conflent, la Société de Secours Mutuels des Trois Etoiles a commencé à s'effondrer, il y a eu la guerre et la désertification rurale, les gens ont quitté le village, les uns après les autres. La Mutualité Sociale Agricole a été mise en place après 1945. Cette Bannière des Trois Etoiles a été donnée à la mairie de Pi, il faut bien que les habitants gardent en mémoire son histoire, dans l'avenir. »

Mémoire Paul Calvet

VII

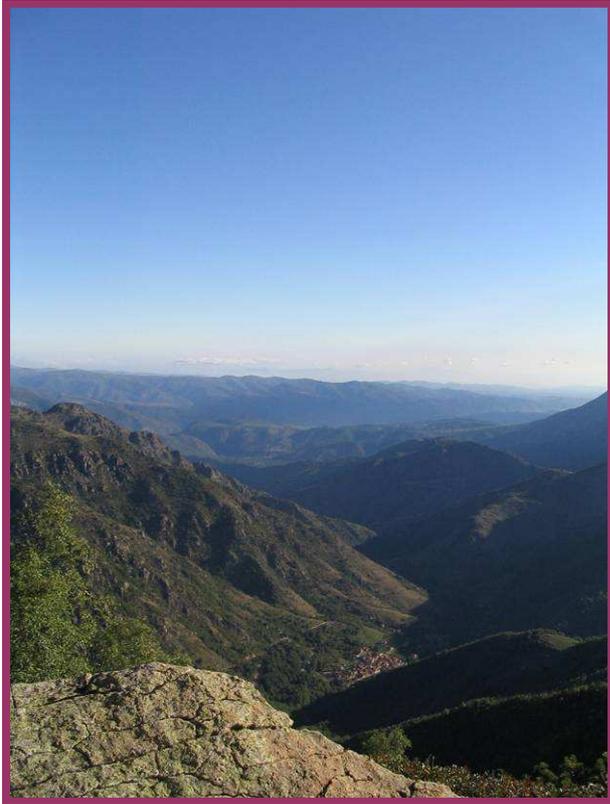
AUJOURDHUI



* *
*

Notre Dame de Rotja

Au cours de la première semaine de septembre un pèlerinage est organisé depuis quelques années vers les Esquerdes de Rotjà. Une statue de la Vierge noire a été trouvée en ligne de crête, scellée au creux d'un rocher balayé par les vents !



En montant vers Rotja



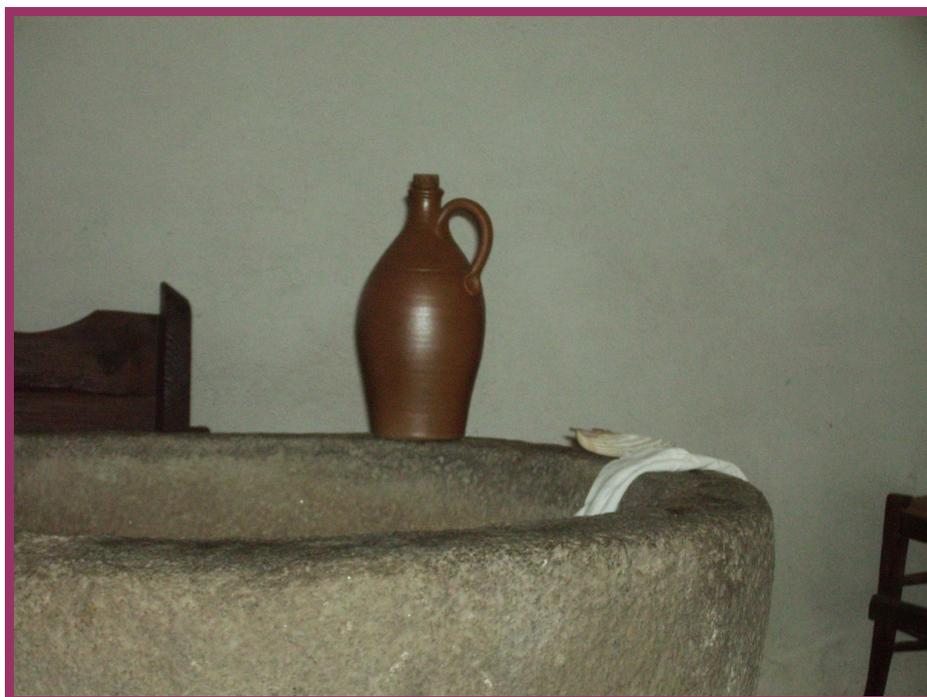
Messe transfrontalière aux Esquerdes de Rotja



Notre Dame de Rotjà

* *
*

Baptême et Mariage



Baptême à Py - Année 2009

* *
*

Scouts de la Paroisse



Eclaireurs Neutre de France, Groupe Conflentois Saint Jordi ; Christophe Perrichon

* *
*

Concerts



Ecole de musique

* *
*

Saint Paul



Copie d'une Icône située au Monastère Sainte Catherine (au pied du Sinai)

Une peinture de Saint Paul dans une représentation inspirée des icônes byzantins, don de Maryse Micheletto, enfant du village de Py.

* *
*

Chauve Souris



Chauve souris dans l'église inférieure



* *
*

VIII

LES MINIATURES DE RAMON LLULL



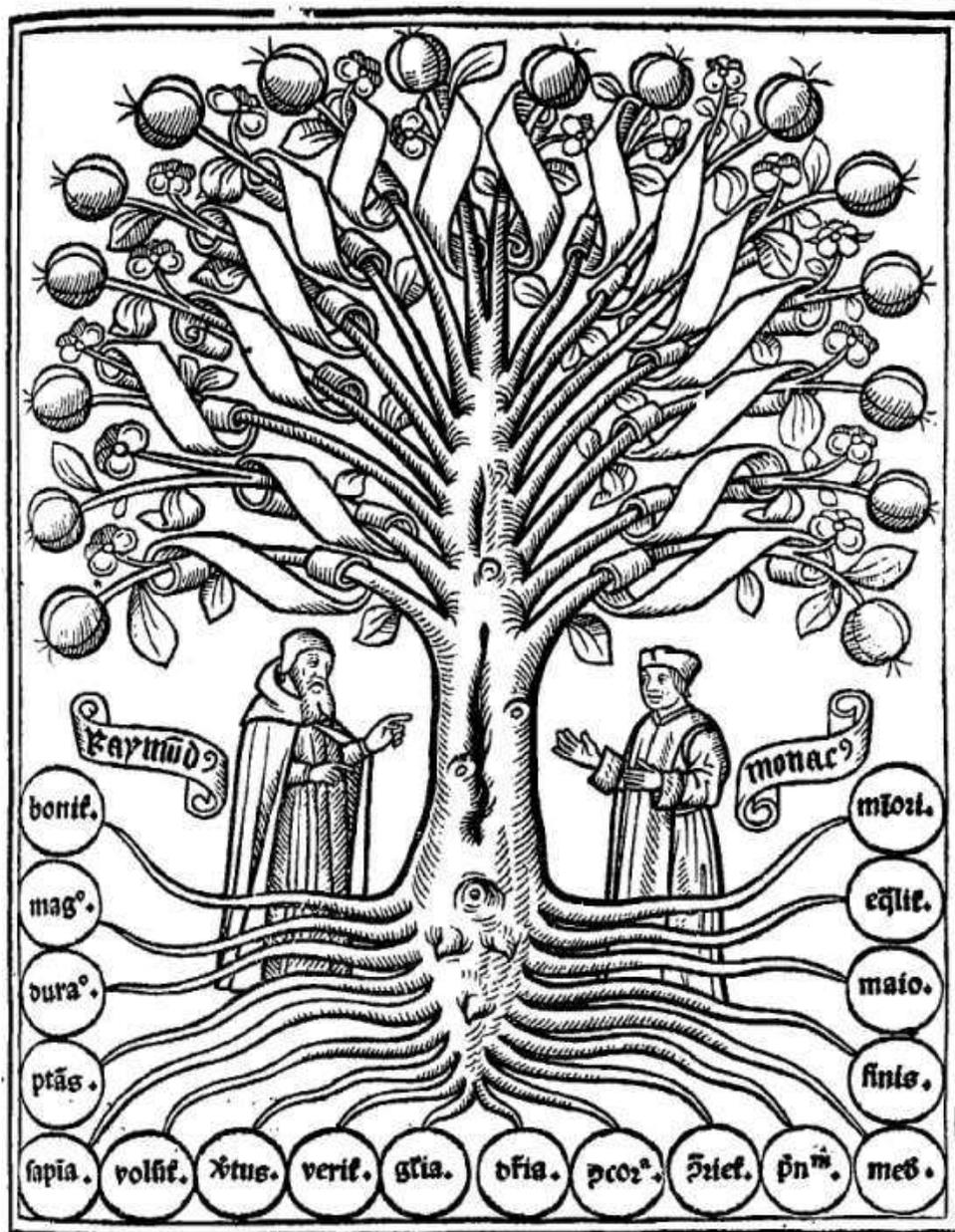
Fac-similé du Breviculum contenant les 12 Miniatures de Ramon Lull

Ramon Lulle fut un mystique Mallorquin. L'Eglise de Py détient une reproduction des « miniatures » de Ramon Lulle...

* *
*

Arbor questionalis.

Fo. clj.





Le fronton du retable de l'Eglise Saint Paul de Py

